

PROFIL ACTUEL ET PLAN D'INNOVATION POUR LE SECTEUR AGRICOLE ET AGROALIMENTAIRE AUTOCHTONE

31 mars 2023



LUMINARY

Faire progresser l'innovation autochtone pour la
transformation économique, l'emploi et le mieux-être

 IndigenousWorks

Présenté par

NutrienTM

Avec le soutien du Conseil de Protein Industries,
d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, de l'Université
de la Saskatchewan, de Financement agricole Canada
et de nos partenaires de Luminary.



Canada



LUMINARY

Faire progresser l'innovation autochtone pour la
transformation économique, l'emploi et le mieux-être



Résumé

L'histoire du secteur agricole et agroalimentaire autochtone doit être racontée différemment afin que les réalisations des années passées et les opportunités futures soient pleinement comprises et partagées non seulement par les Autochtones, mais aussi par les entreprises, les gouvernements et les autres organisations non autochtones.

L'un des obstacles à la croissance est que le secteur ne dispose pas actuellement de la base de référence et de la documentation nécessaires pour faire avancer le développement, la planification et la formation de la stratégie. Ce document contribuera à combler certaines lacunes en matière d'information et à répondre aux exigences en matière de planification. Il comprend également un plan visant à créer les conditions nécessaires à l'augmentation des partenariats de recherche et d'innovation dirigés par des Autochtones dans ce secteur.

Les tendances sectorielles et les segments de produits sont examinés face à leur signification pour les populations autochtones et les entreprises engagées dans le secteur agricole et agroalimentaire autochtone. Le développement autochtone du secteur agricole et agroalimentaire peut emprunter deux voies distinctes.

1. Il existe une possibilité de développement commercial et une communauté d'affaires autochtone naissante qui peut contribuer à cette croissance. Cela dit, les aspects commerciaux de l'industrie accusent un retard pour des raisons historiques et des mesures progressives sont donc nécessaires pour saisir et corriger les déséquilibres et faire progresser le secteur. La recherche et l'innovation peuvent être un catalyseur de croissance et de mieux-être.
2. Une deuxième voie se concentre sur une croissance de nature plus traditionnelle. Les thèmes abordés comprennent la redécouverte des économies traditionnelles basées sur l'agriculture, dont certaines étaient florissantes bien avant le « premier contact ». Ce parcours pourrait inclure une meilleure compréhension de sujets tels que les cultures patrimoniales et les aspects culturels et l'importance de l'activité agricole autochtone. Ce parcours concerne la nutrition alimentaire et la restauration de l'esprit, du corps et de l'âme. Il concerne les jardins communautaires et le remplacement des aliments emballés importés par des aliments cultivés localement qui favorisent les micro-entreprises et le mieux-être.

Le rapport contient quinze recommandations qui découlent de l'achèvement par Indigenous Works/Luminary du profil du secteur agricole et agroalimentaire autochtone et des nombreuses discussions avec les partenaires de Luminary et d'autres parties intéressées. Il y a deux types de recommandations, la première série étant axée sur des initiatives de développement général qui profitent

au secteur agricole et agroalimentaire. La seconde série de recommandations porte sur les moyens d'accroître les partenariats de recherche et d'innovation commerciale menés par les Autochtones.

1. Le secteur a besoin d'un plan de ressources humaines autochtones pour s'assurer que les jeunes Autochtones disposent des compétences, de l'apprentissage et des diplômes nécessaires pour entrer sur le marché du travail. Cela signifie qu'il faut augmenter le nombre d'inscriptions d'Autochtones dans les établissements d'enseignement supérieur et les former pour répondre aux besoins « futurs » du secteur en matière de main-d'œuvre.
2. Il est important de soutenir la mise en place et le maintien des structures institutionnelles qui sont importantes et nécessaires à la croissance du secteur. Une association industrielle autochtone, une organisation autochtone de ressources humaines, une association d'entreprises ne sont que quelques exemples. Les rôles et les objectifs de ces organisations sont variés et peuvent inclure la défense des intérêts, la représentation de l'industrie, l'élaboration de stratégies, la facilitation et d'autres rôles.
3. Un dialogue politique est nécessaire avec les entreprises autochtones et les ONG/agences gouvernementales afin d'identifier les stratégies permettant d'accroître leur influence sur les opportunités d'approvisionnement dans le secteur agricole et agroalimentaire. L'objectif est de mieux comprendre les soutiens politiques nécessaires pour : (1) accroître la diversification commerciale des Autochtones pour développer les produits et services agricoles et agroalimentaires, et ; (2) renforcer les capacités des entreprises autochtones afin qu'elles soient mieux positionnées pour répondre aux opportunités de marchés publics dans le cadre de l'objectif de cinq pour cent de marchés publics autochtones fixé par le gouvernement fédéral.
4. Il est recommandé d'élaborer une stratégie pour les établissements d'enseignement postsecondaire afin d'augmenter le nombre d'inscriptions autochtones, en particulier dans les programmes d'enseignement offerts par les treize facultés canadiennes d'agriculture, d'alimentation et de médecine vétérinaire. Cela comprend les inscriptions au premier cycle et les études supérieures et pourrait inclure la création de nouvelles chaires et/ou de nouveaux postes universitaires dans les domaines de l'agriculture, de l'alimentation et de la médecine vétérinaire qui s'alignent sur les stratégies autochtones de croissance dans ces domaines.
5. Le secteur agricole et agroalimentaire autochtone bénéficierait d'un examen plus approfondi de sa marque et de ce qu'elle signifie pour les consommateurs, les investisseurs, les parties prenantes et les producteurs.

6. La formation de réseaux de connaissances est encouragée pour permettre aux entreprises autochtones de mieux comprendre les opportunités commerciales dans le secteur. La compilation de renseignements et d'informations sur l'industrie doit être mieux organisée et les moyens d'améliorer la diffusion et l'accessibilité doivent être renforcés. Le secteur agricole et agroalimentaire autochtone doit créer des systèmes d'échange pour améliorer l'accès, développer et mobiliser les connaissances afin d'encourager l'innovation.
7. Un plan global est nécessaire pour remédier au manque de données sur l'engagement des Autochtones dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Le manque de données est un obstacle majeur au développement d'une vision autochtone.
8. Il est recommandé de poursuivre les recherches afin de développer et de concevoir un système d'étiquetage pour les produits issus du patrimoine bioculturel.
9. L'adoption de programmes de recherche et d'innovation et d'un programme de sensibilisation est nécessaire pour accroître les partenariats de recherche et d'innovation dirigés par des Autochtones dans le secteur agricole et agroalimentaire autochtone.
10. La recherche et la documentation sont nécessaires pour promouvoir davantage les systèmes alimentaires autochtones durables. Un pilier central de la sécurité et de la souveraineté alimentaires des communautés autochtones est l'investissement dans l'agriculture et les processus agroalimentaires qui donnent la priorité à la durabilité. L'approche de l'agriculture régénérative valorise non seulement la durabilité environnementale, mais aussi la durabilité socio-économique sous forme de bien-être, de développement des compétences et d'opportunités d'emplois stables pour les membres de la communauté.
11. Une cartographie complète de l'écosystème du secteur doit être réalisée. Le secteur ne dispose pas de l'organisation et des systèmes nécessaires pour mettre en relation les entreprises autochtones avec le large éventail d'organisations qui disposent de fonds et d'expertise à offrir aux entreprises autochtones pour développer et commercialiser de nouveaux produits et services.
12. Il est recommandé d'élaborer un plan pour attirer les investisseurs d'impact vers le secteur agricole et agroalimentaire autochtone. Dans la période actuelle, où les budgets gouvernementaux sont de plus en plus réduits en raison du coût des réponses à la Covid et d'autres priorités, il est important que de nouvelles sources de capitaux soient identifiées pour investir dans la croissance du secteur.
13. Une discussion à l'échelle de l'industrie est nécessaire pour planifier l'expansion des produits et des marchés de l'agriculture et de l'agroalimentaire autochtones, ainsi que les politiques nécessaires pour soutenir cette expansion. Dans le cadre de cette discussion, il est recommandé que le modèle développé par le US Intertribal Agriculture Council et son programme Native American Indian Foods soit sérieusement pris en considération comme base d'un programme similaire pour le secteur agricole et agroalimentaire autochtone au Canada.
14. De nombreuses catégories de produits sont prometteuses dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire autochtones. Elles doivent être soutenues parce qu'elles sont nouvelles, qu'elles sont sous-développées ou qu'elles offrent des possibilités de croissance supplémentaires et s'alignent sur les tendances de la demande mondiale. Un travail progressif est nécessaire pour soutenir ces sous-segments.
15. Davantage de programmes sont nécessaires pour combler le fossé entre les petites et moyennes entreprises autochtones et les grandes sociétés (non autochtones) opérant dans le domaine de l'agriculture. Les grandes entreprises ont besoin de « guides » et d'informations pour les aider dans leurs stratégies d'engagement. Elles manquent de connaissances culturelles, ce qui affecte leur capacité à identifier et à développer des relations de confiance avec les entreprises autochtones. Les partenariats entre les entreprises autochtones et les sociétés du secteur agricole et agroalimentaire sont insuffisants. Outre les partenariats formels (par exemple, les coentreprises), d'autres types de collaboration sont nécessaires, tels que le partage des connaissances, le marketing et les accords de développement de produits (partenariat).

Ce rapport a été réalisé par Indigenous Works (IW), une organisation non gouvernementale autochtone nationale à but non lucratif, qui a mené à bien ce projet avec le soutien de Lisa Clark, financée conjointement par IW et l'Université de la Saskatchewan. Elle a guidé les recherches pour ce projet.

Le projet a été développé par « Luminary », le nom qu'Indigenous Works a donné à son initiative pour concevoir et mettre en œuvre une stratégie d'innovation autochtone menant à la transformation économique, à l'emploi et au bien-être. Luminary travaille avec plus de 150 partenaires pour combler le fossé entre les priorités économiques des entreprises et des communautés autochtones et les institutions de recherche post-secondaires. Ce projet dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire est le premier de Luminary à se concentrer sur un secteur spécifique de l'économie autochtone.

Contenu

Résumé	3
Introduction	6
Observations préliminaires sur le secteur	7
La croissance sectorielle doit s'appuyer sur des indicateurs de bien-être	7
La souveraineté et la sécurité alimentaires sont des préoccupations majeures	7
L'organisation du secteur est faible	9
Améliorations à apporter à l'écosystème de la recherche et de l'innovation	9
Les politiques publiques et le programme "Build Back Better "	10
Questions environnementales et changement climatique	10
Accès aux capitaux	11
Un secteur vieillissant offre des opportunités	11
L'économie circulaire et les systèmes en boucle fermée	12
L'utilisation des technologies devient de plus en plus omniprésente	12
Il faut mettre davantage l'accent sur l'innovation	12
La propriété intellectuelle est devenue plus importante	13
Une brève visite du secteur	13
Sirop d'érable	13
Baies	14
Recherche et innovation dans l'industrie des algues marines	15
Un regard sur le passé et l'avenir de Wapato	16
Les légumineuses et les trois sœurs	16
Riz sauvage	17
Aliments à valeur ajoutée	18
À la poursuite des champignons	19
Opportunités agricoles pour les Premières Nations dans le domaine de la production de fibres	19
La conchyliculture autochtone	20
Siroter le succès : Vineries, distilleries et brasseries	20
Recommandations et plan d'innovation	23
Introduction	23
Ressources humaines et offre de talents	23
Développement institutionnel et organisationnel	23
Connaissance et information	24
Systèmes	25
Capital	27
Innovation en matière de produits et de marchés	28
À propos d'Indigenous Works et de Luminary	30

Introduction

L'histoire du secteur agricole et agroalimentaire autochtone doit être racontée différemment afin que les réalisations des années passées et les opportunités futures soient pleinement comprises et partagées non seulement par les Autochtones, mais aussi par les entreprises, les gouvernements et les autres organisations non autochtones. Il s'agit d'une collection passionnante d'histoires pleines de promesses et importantes en raison de leur lien avec les territoires, la culture et l'histoire autochtones. L'arrivée et la croissance des Autochtones dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire s'inscrivent dans un contexte plus large de montée en puissance des économies autochtones. Par exemple, Carol Anne Hilton, philosophe économique moderne et fondatrice d'Indigenomics, parle de l'objectif d'une économie autochtone de 100 milliards de dollars. Où et comment le secteur agricole et agroalimentaire autochtone pourrait-il contribuer à cette croissance économique ?

L'un des obstacles à la croissance est que le secteur ne dispose pas actuellement des données de base et de la documentation nécessaires pour faire avancer le développement, la planification et l'élaboration de stratégies. Ce document contribuera à combler certaines lacunes en matière d'information et à fournir les exigences en matière de planification. Les acteurs autochtones et les personnes influentes dans ce secteur demeurent méconnus en raison du manque de documentation qui explique quelles entreprises et organisations sont engagées, ce qu'elles apportent et comment elles le font, et quelle direction elles envisagent de prendre à l'avenir.

Outre la description du secteur offerte ici, nous identifions également à un haut niveau les questions et les opportunités que les entreprises et les organisations autochtones voient pour l'avenir. Nous examinerons les domaines potentiels d'un programme de recherche pour le secteur agricole et agroalimentaire autochtone à l'avenir. Le rapport définit également un plan visant à accroître l'innovation autochtone dans ce secteur. Grâce à l'initiative Luminary d'Indigenous Works, nous avons eu l'avantage d'apprendre des entreprises autochtones, des organismes de recherche post-secondaire, du gouvernement et d'autres organisations les conditions qui doivent être mises en place pour accroître la recherche et les partenariats menés par les Autochtones en vue de l'innovation commerciale. Les entreprises autochtones

s'engagent et apportent une nouvelle énergie et de nouvelles perspectives au développement de l'agriculture et de l'agroalimentaire au Canada. La participation des Autochtones à l'activité agricole a une longue et importante histoire et nous continuons à en apprendre davantage sur ces premières activités traditionnelles à mesure que les travaux des archéologues et des historiens autochtones continuent à révéler des développements et des réalisations d'une grande ampleur dans le passé. Parallèlement, une nouvelle génération d'entreprises agricoles et agroalimentaires commerciales autochtones émerge, désireuse de remodeler le secteur et de l'adapter à ses propres besoins en termes d'emploi, de développement économique et de bien-être.

Il s'agit de l'équilibre de l'intrigue dans la description du secteur. Deux récits s'entrecroisent. D'une part, l'histoire d'une longue tradition agricole autochtone et la redécouverte des économies passées et des liens culturels qui soulignent l'importance des aliments traditionnels tant sur le plan culturel qu'économique. L'autre partie de la description et de la narration du profil se concentre sur l'importance et les opportunités offertes par la poursuite du développement et le potentiel d'une innovation commerciale accrue dans ce secteur. Dans ce deuxième scénario, nous demandons comment la recherche scientifique et autre peut être stimulée pour créer de nouvelles connaissances sur le secteur et comment ces connaissances peuvent être utilisées pour créer de nouveaux produits, de nouveaux marchés ou d'autres formes de création de valeur. Il s'agit là aussi d'une histoire tournée vers l'avenir qui doit être racontée.

Enfin, notre récit met l'accent sur les peuples autochtones au Canada. Cependant, nous continuons d'apprendre le travail que les entreprises et les organisations autochtones accomplissent au sud de la frontière. Nous verrons dans quelques cas qu'il y a un développement similaire lorsque l'on compare les États-Unis et le Canada. Le dialogue nord/sud et le transfert de connaissances qui peut en résulter suscitent un vif intérêt. Il convient également d'encourager les possibilités d'échanges et de commerce mondiaux entre les Autochtones travaillant dans ce secteur, tout comme il convient d'encourager les orientations communautaires et locales en matière de produits et de marchés.

¹ L'économie autochtone est estimée à environ 26 milliards de dollars, si bien qu'une augmentation à 100 milliards de dollars aurait un effet transformateur.
<http://indigenomicsinstitute.com>

Observations préliminaires sur le secteur

Le développement autochtone de l'agriculture et du secteur agroalimentaire peut emprunter deux voies distinctes.

1. Il existe une possibilité de développement commercial et une communauté d'affaires autochtone naissante qui peut contribuer à cette croissance. Cela dit, les aspects commerciaux de l'industrie accusent un retard pour des raisons historiques. Lisez, par exemple, les effets négatifs de la politique de l'agriculture paysanne du gouvernement canadien. Par conséquent, des mesures progressives sont nécessaires pour corriger les déséquilibres et faire progresser le secteur agricole et agroalimentaire autochtone. La recherche et l'innovation peuvent être un catalyseur de croissance et de bien-être.
2. Une deuxième voie se concentre sur une croissance de nature plus traditionnelle. Les thèmes abordés comprennent la redécouverte des économies traditionnelles basées sur l'agriculture, dont certaines étaient florissantes bien avant le « premier contact ». Ce parcours pourrait inclure une meilleure compréhension de sujets tels que les cultures patrimoniales et les aspects culturels et l'importance de l'activité agricole autochtone. Ce parcours concerne la nutrition alimentaire et la restauration de l'esprit, du corps et de l'âme. Il concerne les jardins communautaires et le remplacement des aliments emballés importés par des aliments cultivés localement qui favorisent les micro-entreprises et le bien-être.

Certains éléments de chaque voie sont communs à l'autre. En effet, le développement commercial et industriel autochtone moderne cherche des moyens d'intégrer les valeurs et l'expression culturelles dans les cadres de croissance. L'intérêt de délimiter les filières est de mieux comprendre les besoins des communautés, des entreprises et des organisations autochtones qui font partie de chaque filière (ou des deux).

La croissance sectorielle doit reposer sur des indicateurs de bien-être

Au cœur des objectifs d'autodétermination, d'édification de la nation et de souveraineté se trouve le principe selon lequel les peuples autochtones veulent atteindre une qualité de vie et une prospérité en accord avec leurs propres perspectives culturelles, leurs valeurs et leurs idées sur sept générations. Cette pensée est holistique et façonnée par les philosophies autochtones sur l'environnement, la terre et les interrelations qui existent dans le monde. Cette vision varie d'une communauté à l'autre et il existe des interprétations fondées sur des distinctions.

La définition des objectifs socio-économiques et des objectifs de bien-être fournira des informations fondamentales en matière de politiques pour les Autochtones, les investissements et le renforcement des institutions nécessaires au développement du secteur agricole et agroalimentaire, ainsi que d'autres secteurs de l'économie autochtone. La capacité de tracer les progrès vers l'édification de la nation, la souveraineté et le bien-être sera un moyen d'unifier les orientations et de renforcer les collaborations. Il ne s'agit pas seulement de développer l'économie agricole et agroalimentaire autochtone. Il s'agit de mettre en place un type particulier d'économie et de secteur en accord avec les philosophies et les perspectives autochtones sur l'état de bien-être. Nous avons également constaté qu'il existe deux visions très différentes de l'agriculture autochtone et de la manière dont elle doit être poursuivie.

La souveraineté et la sécurité alimentaires sont des préoccupations majeures

Food La souveraineté alimentaire souligne la nécessité de mettre en place des systèmes alimentaires démocratiques, c'est-à-dire des systèmes qui impliquent des contributions de la part des citoyens et des producteurs. La souveraineté alimentaire est ancrée dans les mouvements alimentaires de base. La sécurité alimentaire concerne la protection et la distribution des systèmes alimentaires existants. Une étude récente a montré que l'insécurité alimentaire touche 41 % des ménages des Premières Nations vivant dans les réserves en Colombie-Britannique.³

² De 1889 à 1897, la politique agricole paysanne du gouvernement canadien a fixé des limites à l'agriculture autochtone dans les Prairies. Cette politique comprenait des règles concernant les types d'outils que les agriculteurs des Premières Nations pouvaient utiliser sur les terres de réserve. Elle restreignait également les quantités cultivées et les produits vendus. La politique de l'agriculture paysanne repose sur l'idée que les agriculteurs autochtones doivent progressivement se transformer en agriculteurs modernes. Elle a également réduit la capacité de ces agriculteurs à concurrencer les nouveaux arrivants sur le marché libre. En fin de compte, cette politique a entravé la croissance et le développement des exploitations agricoles des Premières Nations. En conséquence, les Premières Nations n'ont jamais réalisé leur potentiel agricole. Article de Doug Cuthand, L'Encyclopédie canadienne, 21 mai 2021.

³ teiner L, Neathway C. 'Indigenous Food Safety and Security: Community Adaptations in The Wake of " Climate Pressures. Vancouver, C.-B. : Centre de collaboration nationale en santé environnementale. 2019 Feb. Tables rondes sur la sécurité alimentaire au Canada (Projet de politique alimentaire populaire 2009-2011). Document n° 1 sur la souveraineté alimentaire autochtone

Les lecteurs sont invités à consulter les documents de travail sur la sécurité alimentaire au Canada dans le cadre de l'initiative politique « Remettre les pendules à l'heure » : Une politique alimentaire populaire pour le Canada. Cet extrait est tiré du document sur la souveraineté alimentaire autochtone.⁴

Les tendances observées chez les peuples autochtones sont les prémices d'une nouvelle souveraineté alimentaire autochtone. En mettant en place des projets sous leur propre direction, les peuples autochtones déterminent ce qui doit être cultivé, cuisiné, enseigné et partagé. À terme, ces décisions ouvriront la voie à une plus grande sécurité alimentaire.

Une partie de la souveraineté alimentaire autochtone consiste à se réapproprier les aliments autochtones traditionnels. Pour de nombreux peuples autochtones, la colonisation et l'assimilation ont eu raison de la culture, de la cueillette et de la préparation des aliments transmis de génération en génération. Mais les traditions alimentaires autochtones sont résistantes et les gardiens du savoir ont maintenu les liens entre la terre, le peuple et la nourriture. Aujourd'hui, les efforts visant à rétablir les traditions alimentaires constituent une part importante de la vérité et de la réconciliation, de la sécurité et de la souveraineté alimentaires.⁵

Une personne est en situation d'insécurité alimentaire si elle n'a pas accès à une nourriture suffisante, saine et nutritive lui permettant de satisfaire ses besoins et préférences alimentaires pour mener une vie saine et active. Cela peut signifier qu'elle n'a pas les moyens d'avoir une alimentation équilibrée, qu'elle manque des repas ou qu'elle ne mange pas pendant plusieurs jours d'affilée. Pour les Inuits, cela peut également signifier qu'ils n'ont pas accès aux aliments traditionnels de la terre qui sont au cœur de leur culture et de leur mode de vie.⁶

Inuit Tapiriit Kanatami (ITK), l'organisation nationale des Inuits au Canada, a publié sa stratégie de sécurité alimentaire Inuit Nunangat le 12 juillet 2021. Le taux élevé d'insécurité alimentaire des Inuits au Canada est inacceptable", a déclaré Natan Obed, président de l'ITK, lors de la conférence de presse du 12 juillet à Ottawa.⁷

Un rapport de 2017 de Statistique Canada, intitulé « Regards sur la société canadienne : L'insécurité alimentaire chez les Inuits vivant dans l'Inuit Nunangat », élaboré à partir des données de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012, a révélé qu'il en coûte entre 328 et 488 dollars par semaine à une famille de quatre personnes vivant

dans une communauté inuite isolée pour s'assurer une alimentation saine, alors que dans le sud du Canada, il en coûterait 209 dollars pour une famille de quatre personnes.

Les auteurs Delormier et Marquis (2018) évoquent les liens profonds que les peuples autochtones entretiennent avec les aliments qu'ils ont pu cultiver par le passé. La capacité de cultiver et de faire pousser leurs propres cultures répondait à des besoins importants pour la survie et l'identité culturelle. Ils utilisent l'exemple des enseignements Haudenosaunee et de leur histoire de la création, ainsi que la technique agricole des « trois sœurs » (pour cultiver ensemble du maïs, des courges et des haricots), créant ainsi un cadre micro-environnemental pour la plantation en cycle et la souveraineté alimentaire. Les écoles de la communauté de Kahnawake intègrent l'agriculture dans leur programme et la communauté dispose d'une bibliothèque de semences. Ils plantent entre 600 et 2000 plantes vivrières sur une période de cinq ans. La nourriture est un lien avec les lieux et les espaces spécifiques où les peuples autochtones puisent leur identité".⁸

Quelques organisations autochtones régionales élaborent des stratégies de sécurité ou de souveraineté alimentaire. Un exemple est Kwayeskastasawin Wahkatowin : A 2050 Food System Vision for Treaty Four Territory.⁹ L'auteur explique comment les politiques actuelles réduisent les prairies. Les principaux domaines où des changements critiques sont nécessaires sont l'environnement, l'alimentation, l'économie, la culture, la technologie et la politique. Ces changements contribueront à un meilleur avenir en termes de souveraineté alimentaire, de modes de vie plus sains et de concentration sur l'éducation dans le cadre du transfert des connaissances traditionnelles autochtones.

Un deuxième exemple concerne la sécurité alimentaire dans les centres urbains.¹⁰ Les auteurs Cicero et Martens ont mené des recherches en 2014 qui ont montré que les populations autochtones des villes souffrent d'insécurité alimentaire et aspirent à la souveraineté. À Winnipeg, par exemple, des ateliers sur les compétences alimentaires traditionnelles ont été organisés dans le cadre d'un partenariat entre la North End Community Renewal Corporation (NECRC), le North End Food Security Network (NEFSN) et l'Indian and Métis Friendship Center (IMFC). Ces ateliers permettent d'acquérir des compétences en matière de souveraineté alimentaire autochtone et sont suivis par des groupes de discussion.

⁴ Tables rondes sur la sécurité alimentaire au Canada (Projet de politique alimentaire populaire 2009-2011). Document n° 1 sur la souveraineté alimentaire autochtone.

⁵ Pour en savoir plus sur la cuisine autochtone, cliquez sur le lien suivant https://indigenousworks.ca/sites/default/files/attachments/Indigenous_Cuisine.pdf (disponible en anglais seulement).

⁶ Site web de l'Inuit Tapiriit Kanatami : <https://www.itk.ca/inuit-nunangat-food-security-strategy>

⁷ Trevor Wright, "ITK Lays Out Food Security Strategy for Inuit". Nunavut News, 12 juillet 2021.

⁸ Treena Delormier & Kaylia Marquis, 'Building Healthy Community/Relationships Through Food Security and Food Sovereignty,' Nutrition, Volume 3, Issue Supplement_2, August 2019, Pages 25-31 pp 30.

⁹ Hanley, 2020

¹⁰ Cicero & Martens, "Traditional Food Upskilling as a Pathway to Urban Indigenous Food Sovereignty 2015.

L'organisation du secteur est faible

Le secteur agricole et agroalimentaire autochtone manque d'organisation et de leadership sectoriel national visible, bien que ces éléments constitutifs de la croissance commencent à émerger. Il existe actuellement peu d'associations ou d'organisations officielles qui peuvent parler au nom de la représentation autochtone dans le secteur. L'absence d'une forte présence institutionnelle autochtone nationale dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire au Canada est un obstacle à la croissance.

Les stratégies régionales et communautaires sont plus répandues, comme en témoigne la formation de plusieurs stratégies de souveraineté et de sécurité alimentaires élaborées par certains groupes de traités et dans le Nunangat, mais il reste de nombreuses lacunes et de nombreux liens entre les entreprises et les organisations des principales parties prenantes qui, s'ils étaient mieux développés, pourraient être essentiels à la croissance et à l'avancement du secteur. Il n'existe pas de plan national global de développement ou d'industrie pour le secteur agricole et agroalimentaire autochtone, comme c'est le cas pour le secteur de l'agriculture (non autochtone).

Il existe des leaders autochtones parmi les opérations agricoles et agroalimentaires spécifiques, mais le secteur ne dispose pas du leadership national nécessaire pour tracer une voie commune pour l'avenir. Le secteur agricole et agroalimentaire autochtone manque de documentation et il existe peu de sources que l'on puisse consulter pour avoir une vue d'ensemble de ce qui se passe dans le secteur et des opportunités qui s'offrent à lui. Omid Mirzaei, docteur à l'école d'économie de l'université de Regina, partage cet avis. Il note que « le manque de données de base a été un obstacle à l'engagement efficace des communautés autochtones dans le secteur agricole. »¹¹

Améliorations à apporter à l'écosystème de la recherche et de l'innovation

En 2021 et 2022, Luminary a réuni 150 représentants qui ont affirmé que les écosystèmes de recherche et d'innovation autochtones sont peu développés dans la plupart des secteurs de l'économie autochtone. Certains ont fait une exception et ont noté les nombreuses réalisations dans le secteur des soins de santé autochtones, qui a renforcé les liens institutionnels et établi des ponts entre la recherche en matière de soins de santé et les besoins des communautés en matière de soins de santé. Il existe d'excellents exemples de réseaux de connaissances développés dans le secteur des soins de santé autochtones, qui renforcent l'écosystème des soins de santé. C'est le cas des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), qui financent l'Institut de la santé des populations autochtones (ISPA) et ont mis en place le programme de réseau de mentorat

autochtone pour faire avancer le programme de recherche afin d'améliorer la santé des populations autochtones au Canada, de renforcer les réseaux de recherche, de faciliter l'échange de capacités pour les chercheurs en santé autochtone et d'assurer une croissance systémique de la capacité et du développement de la recherche.¹²

Cela dit, même avec ces avancées dans le secteur de la santé, il n'y a pas encore eu le même élan dans la mobilisation des connaissances pour que les entreprises autochtones puissent utiliser les connaissances issues de la recherche à des fins d'innovation commerciale. Nous n'avons pas encore vu d'avancées dans le secteur des soins de santé autochtones, avec des entreprises autochtones développant davantage de produits et de services de santé grâce à l'importance accrue accordée à la recherche sur les soins de santé autochtones, à l'amélioration de l'accès à ces nouvelles connaissances et à l'introduction de systèmes et de pratiques de mobilisation plus sophistiqués qui profitent à la communauté des entreprises autochtones.

En comparaison, le secteur agricole et agroalimentaire autochtone dispose d'un écosystème de recherche et d'innovation encore plus déficient que ce que l'on observe dans des secteurs tels que la santé. Le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire est loin de créer les conditions nécessaires pour stimuler la recherche et la mobilisation autochtones, y compris les possibilités d'innovation commerciale dans l'agro-industrie. Il n'existe pas de centres de recherche spécifiques aux Autochtones, d'installations de recherche ni de systèmes de diffusion et de mobilisation des nouvelles connaissances issues de la recherche pour que les entreprises autochtones puissent développer des produits et des services innovants. Cela dit, il existe quelques réseaux et installations d'innovation de type « du laboratoire au marché » qui tentent de servir les communautés autochtones à des fins agricoles et agroalimentaires. Cependant, plusieurs de ces installations ont des difficultés à s'engager auprès des entreprises autochtones.

Plus loin dans ce rapport, nous identifions ce qui est nécessaire pour créer les conditions d'une augmentation des partenariats de recherche et d'innovation dirigés par des Autochtones dans le secteur agricole et agroalimentaire autochtone. En guise d'introduction à ce sujet, il convient de préciser que, parmi les nombreuses exigences, les peuples autochtones expriment le besoin de relations de recherche à long terme avec les établissements d'enseignement postsecondaire, fondées sur la confiance, le respect et les intérêts mutuels. Des fonds et des approches spécifiques sont nécessaires pour sensibiliser les communautés et établir des relations afin de jeter les bases nécessaires au démarrage de la recherche. Il s'agit là d'un premier pas important vers l'amélioration des performances de l'écosystème de recherche et d'innovation autochtone.

¹¹ mid Mirzaei, Mapping Indigenous Engagement in the Agriculture Sector in Canada, 2022, cliquez sur le lien suivant

https://indigenouworks.ca/sites/default/files/attachments/Indigenous_Engagement_in_the_Ag_Sector.pdf (disponible en anglais seulement)

¹² <https://cihr-irsc.gc.ca/f/49453.html>

Politiques publiques et reconstruire en mieux

Alors que nous sortons du pire de la pandémie de grippe aviaire, il est impératif de « reconstruire en mieux » à bien des égards. Investir aujourd'hui dans l'agriculture et l'industrie agroalimentaire autochtones et dans l'innovation commerciale pourrait s'avérer payant à l'avenir. Même si les entreprises et les communautés autochtones connaissent des succès ponctuels et participent à l'économie canadienne dans des secteurs tels que l'agriculture et l'agroalimentaire, les peuples et les communautés autochtones du Canada restent fragiles et les indicateurs ne montrent que peu de tendances à la hausse. Dans son récent rapport sur les progrès économiques des Autochtones (2019), le Conseil national de développement économique des Autochtones a examiné une gamme complète d'indicateurs socio-économiques. Ils notent que « il y a quelques tendances positives (très modestes) et des améliorations dans des marchés et des communautés spécifiques à travers le Canada. Cependant, aucun changement substantiel n'a été apporté aux principaux écarts socio-économiques qui caractérisent la situation des autochtones aujourd'hui. »¹³

La nouvelle stratégie nationale de développement économique autochtone pour le Canada constitue une évolution encourageante : Les voies de la parité socioéconomique pour les peuples autochtones (2022).¹⁴ Il s'agit du premier document de ce type planifié et élaboré par une coalition d'organisations autochtones. La stratégie comporte 107 appels à la prospérité économique et fournit une feuille de route pour que le pays parvienne à la réconciliation économique.

Si l'on considère les régimes politiques et réglementaires dans le domaine de l'agriculture et de l'agroalimentaire, les cadres actuels n'offrent qu'un soutien modeste aux populations autochtones pour qu'elles s'engagent davantage dans le secteur. Nous avons déjà mentionné les lacunes des

politiques visant à faciliter l'accès des autochtones aux capitaux, à la création d'entreprises agroalimentaires et à l'assistance technique. L'utilisation des terres et l'effet de levier foncier restent difficiles à gérer dans le cadre des régimes actuels et, par rapport à d'autres pays, il y a un manque général d'informations et de statistiques sur lesquelles s'appuyer pour formuler des politiques solides en faveur de la participation des Autochtones au secteur. Les réglementations et politiques actuelles tendent à favoriser l'agriculture commerciale à grande échelle, et il est devenu difficile pour les entreprises agricoles et les communautés autochtones rurales et isolées de naviguer dans ces régimes réglementaires. Le régime de certification de la transformation des animaux et de la sécurité de la viande en est un exemple. Les communautés qui souhaitent récolter et vendre des « aliments locaux » sont confrontées à des difficultés croissantes en raison de leur éloignement et de leur incapacité à accéder aux régimes de certification.

Questions environnementales et changement climatique

Les concepts de durabilité des peuples autochtones suscitent de plus en plus d'intérêt de la part des institutions universitaires, commerciales et gouvernementales qui souhaitent explorer la manière dont ces concepts et ces apprentissages peuvent élargir les paradigmes occidentaux en matière de politique et de recherche. Les relations que les peuples autochtones ont historiquement entretenues avec la terre s'expriment dans un langage et des concepts très différents des conceptions occidentales.

La Commission royale sur les peuples autochtones s'est penchée sur la relation particulière des peuples autochtones avec la terre et ses ressources : une relation qui est à la fois « ...spirituelle et matérielle, non seulement de subsistance, mais aussi de communauté et de continuité de leurs cultures et de leurs sociétés. »¹⁵ Dans cette perspective, la terre n'est pas considérée exclusivement comme une marchandise ou un bien économique, mais elle est également considérée comme un élément essentiel de l'expression de la nation, de l'identité et de la culture autochtones.

Les populations autochtones voient dans certains segments de leurs économies modernes de plus grandes possibilités de développement en accord avec leurs valeurs et leurs perspectives. Les initiatives autochtones en matière d'énergie propre, qui se sont multipliées au cours des cinq dernières années dans les communautés autochtones, en sont un exemple. En 2019, la participation autochtone a progressé dans cent cinquante-deux (152) projets d'énergie propre solaire, éolienne, hydroélectrique et bioénergétique à moyenne et grande échelle actuellement en cours d'exécution.



¹³ Conseil national de développement économique autochtone, Rapport d'étape sur l'évolution de l'économie des Autochtones, 2019.

¹⁴ https://niestrategy.ca/wp-content/uploads/2022/05/NIES_French_FullStrategy.pdf

¹⁵ Commission royale sur les peuples autochtones, volume 2, partie 2, page 438

On prévoit que cinquante à soixante autres projets d'énergie renouvelable de moyenne envergure avec participation autochtone seront mis en service au cours des cinq à six prochaines années.¹⁶

Le vaste bassin de connaissances traditionnelles offre de nombreuses possibilités de développement des secteurs de l'économie selon des modalités propres aux Autochtones. Les connaissances, les définitions et l'élaboration de la croissance sectorielle reposent sur les concepts que les peuples autochtones ont développés pour leur environnement et leur désir de le protéger et de le sauvegarder. Ce sont ces valeurs qui expliquent en partie l'accélération unique que connaît l'énergie propre dans les communautés autochtones et parmi les entreprises.

Les changements climatiques et les autres préoccupations et facteurs de stress environnementaux continueront de s'intensifier. Les peuples et les communautés autochtones ont des cultures alimentaires uniques qui sont fortement liées au lieu, à la géographie et aux coutumes locales. Le changement climatique représente donc une menace unique pour les peuples autochtones. Le revers de la médaille est qu'il offre des possibilités de croissance et de développement.

Accès aux capitaux

Selon la Stratégie économique nationale pour les Autochtones au Canada, « l'accès au capital est considéré comme l'obstacle le plus important à la croissance des entreprises ». Les entreprises des Premières Nations et des Inuits continuent d'avoir proportionnellement moins accès au capital que les entreprises non autochtones au Canada. Pour aider à relever ces défis, des innovations réussies dirigées par des Autochtones ont été mises au point. Il s'agit notamment du réseau national des institutions financières autochtones (IFA) et des institutions créées en vertu de la Loi sur la gestion financière des Premières Nations (LGFPN), en particulier l'Autorité financière des Premières Nations (AFPN).¹⁷

Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre les diverses motivations que les différents segments d'investisseurs d'impact peuvent avoir à l'égard des décisions d'investissement concernant l'agriculture et l'agroalimentaire autochtones. L'expression « investissement d'impact » a été officiellement inventée en 2007. Le concept de base de l'investissement d'impact est la notion de faire des investissements financiers avec l'intention de générer un impact social et environnemental positif en plus d'un rendement financier modeste. Le terme d'investissement

d'impact est nouveau, mais il s'appuie sur une longue histoire de communautés mondiales qui mettent en commun et partagent des ressources financières afin d'améliorer les résultats pour les personnes et la planète.¹⁸

Un secteur vieillissant offre des opportunités

Le secteur agricole et agroalimentaire représente 6,7 % du PIB du Canada, soit 111,9 milliards de dollars, et emploie environ 2,3 millions de personnes. Parmi les personnes employées dans l'industrie, la population agricole (fermes) était de 592 575 personnes, dont 15 765 personnes (2,7 %) s'identifient comme Autochtones. L'agriculture et l'agroalimentaire, comme de nombreux secteurs de l'économie canadienne, affichent une main-d'œuvre vieillissante.

L'âge moyen des exploitants agricoles du Canada a augmenté de 1,0 an, pour atteindre 56,0 ans en 2021. Par ailleurs, l'âge médian des exploitants agricoles a augmenté de 2,0 ans par rapport au recensement précédent, atteignant 58,0 ans en 2021. La population autochtone était en moyenne 8,2 ans plus jeune que l'ensemble de la population non autochtone. Un peu plus d'un Autochtone sur six en âge de travailler (17,2 %) était « proche de la retraite » (55 à 64 ans), contre 22,0 % de la population non autochtone.¹⁹

La proportion d'exploitants agricoles âgés de 55 ans et plus (exploitants âgés) a augmenté de 6,0 points de pourcentage par rapport au recensement précédent. En 2016, 54,5 % des exploitants étaient âgés de 55 ans et plus, et cette proportion passera à 60,5 % en 2021. À l'inverse, la part des jeunes exploitants au Canada était de 8,6 %, en légère baisse par rapport à 9,1 % en 2016.²⁰

Ces statistiques signifient que les entreprises des secteurs de l'agriculture et de l'agroalimentaire qui cherchent des personnes à embaucher devraient se concentrer sur la population autochtone en tant que source de talents. Le défi pour de nombreuses entreprises non autochtones est qu'elles ne comprennent pas le marché du travail autochtone et qu'elles n'ont peut-être pas les stratégies organisationnelles, les pratiques ou la volonté d'embaucher dans le bassin de talents autochtones. Les entreprises non autochtones sont encouragées à travailler avec le réseau des 110 organisations du programme PFCEDA (Programme de formation pour les compétences et l'emploi destiné aux Autochtones) financé par le gouvernement fédéral, dont le travail consiste à collaborer avec les employeurs pour développer et placer les autochtones dans des emplois et des carrières. Le programme PFCEDA est expliqué plus en détail sur le site web du gouvernement fédéral.²¹

¹⁶ <https://indigenoucleanenergy.com>

¹⁷ Stratégie économique nationale pour les Autochtones au Canada : les voies de la parité socioéconomiques pour les peuples autochtones (2022).

¹⁸ Voir Harvesting Wealth : Using Impact Investing to Grow the Indigenous Agriculture and Agri-Food Economy prepared by Rally Assets, 2022 https://indigenousworks.ca/sites/default/files/attachments/Harvesting_Wealth.pdf (disponible en anglais seulement).

¹⁹ Statistique Canada 21.09.2022

²⁰ Statistique Canada 2021

²¹ Consultez la description du PFCEDA : <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/programmes/formation-competences-emploi-autochtones.html>

De nos jours, ce sont les professions qualifiées qui sont les plus demandées. Malheureusement, les inscriptions des Autochtones dans les établissements d'enseignement postsecondaire agricole restent faibles, et la concurrence sera rude pour ceux qui possèdent les bonnes compétences. Les employeurs qui ont des postes de débutants et qui peuvent former de nouveaux employés peuvent être mieux placés pour embaucher dans le bassin de talents autochtones.

En résumé, le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire n'a pas de stratégie d'attraction de la main-d'œuvre autochtone et les entreprises non autochtones n'ont pas de plans d'attraction et de recrutement adaptés à leur culture. Des stratégies d'emploi entièrement nouvelles sont nécessaires pour attirer et recruter des Autochtones dans le secteur.

L'économie circulaire et les systèmes en boucle fermée

Les systèmes en boucle fermée peuvent faire partie du modèle d'économie circulaire qui vise à rendre les processus de production aussi durables, efficaces et réduisant les déchets que possible. Dans ce modèle de production économique, tout déchet qui est un sous-produit du processus de production est réintégré dans le circuit ou utilisé dans la bioéconomie au sens large. L'approche de l'économie circulaire prend également en compte les avantages sociaux des processus de production durables en intégrant le développement des compétences des travailleurs dans les systèmes de production et le développement économique.

« Les solutions circulaires sont une caractéristique inhérente aux sociétés autochtones, non seulement en ce qui concerne l'économie, mais aussi la société et l'environnement », explique Dakota Norris, de la Première Nation Gwich'in (WCEF, 2021).²² Les connaissances traditionnelles autochtones et le fait de vivre à l'intérieur des limites écologiques sont souvent considérés comme des éléments importants du modèle économique circulaire. Valoriser l'importance de ce que les gens ajoutent au processus de production par leur travail est une composante essentielle de ce modèle. Il recèle un potentiel important en matière de sécurité alimentaire, de gestion durable des ressources et de création d'emplois grâce à des systèmes de connaissances biologiques.²³

L'agriculture numérique peut jouer un rôle essentiel dans l'agriculture circulaire, car elle permet aux producteurs de contrôler et de réguler les intrants de manière plus précise, ce qui contribue à réduire les déchets et les détériorations et à faire correspondre la demande à l'offre. L'agriculture de précision peut être utilisée parallèlement à des techniques

agricoles régénératrices qui visent à préserver l'intégrité du système naturel en pratiquant la rotation des cultures, le labour minimum ou la culture sans labour, et les cultures de couverture. La télédétection et les données environnementales en temps réel peuvent optimiser le rendement des cultures tout en réduisant les externalités écologiques. L'élevage et la production végétale peuvent être liés pour créer des boucles de nutriments dans un système d'agriculture mixte. L'agriculture verticale, l'hydroponie et l'aquaponie sont d'autres approches qui peuvent servir de point d'ancrage à un système alimentaire en boucle fermée et qui peuvent être intégrées à d'autres approches de la production alimentaire.²⁴

L'utilisation des technologies devient de plus en plus omniprésente

La quatrième révolution agricole comprend les approches biologiques, durables, urbaines, régénératives et numériques de l'agriculture. La numérisation de l'agriculture est essentielle pour l'avenir de l'agriculture et aide les agriculteurs et les producteurs à optimiser leurs opérations et leurs profits et à accéder à des données plus précises et plus opportunes afin qu'ils puissent prendre des décisions plus éclairées. Elle favorise également une production alimentaire plus efficace et plus durable, avec moins d'intrants et moins de déchets.

La numérisation de l'agriculture est adoptée dans le monde entier et le Canada est en passe de devenir un leader dans ce domaine. Elle est utilisée en aquaculture pour détecter les contaminants de l'eau et les maladies des mollusques et dans la production de légumes (pommes de terre et laitues) en ce qui concerne l'utilisation de l'eau et la réduction des niveaux de nutriments (potassium) qui peuvent avoir des conséquences négatives pour les personnes souffrant de maladies chroniques, telles que les maladies rénales.²⁵

Il existe quelques obstacles à la numérisation de l'agriculture au Canada. Cela se résume à la capacité financière et aux connaissances numériques des producteurs.²⁶ L'agriculture numérique est encore relativement nouvelle, les coûts sont élevés et les détails des avantages à long terme sont rarement disponibles. L'adoption à grande échelle nécessitera une collaboration et un consensus pour déterminer la meilleure façon de surmonter ces obstacles. Elle nécessitera également le développement des compétences et la formation des agriculteurs et cultivateurs actuels et des futurs travailleurs du secteur agricole. Une attention particulière doit également être accordée à la manière dont les objectifs de souveraineté alimentaire et de connaissance des Premières Nations, des Métis et des Inuits, ainsi que les objectifs de sécurité alimentaire des communautés autochtones

²² Norris représente également les peuples autochtones au sein du Conseil consultatif du développement durable du Canada.

²³ Elia et al., 2017; Velasco-Munoz et al., 2021

²⁴ www.agriorbit.com

²⁵ <http://breakthrough.unglobalcompact.org>

²⁶ www.challenge.org

du Canada, sont pris en compte à mesure que la production alimentaire devient plus numérisée.

Malgré la promesse d'un avenir numérisé pour la production alimentaire, il existe des défis permanents qui nécessitent une action systémique. La connectivité (accès à large bande) est un défi permanent pour les communautés rurales autochtones. Seuls 24 % des ménages des communautés autochtones ont accès à une connexion Internet de qualité et à haut débit. Il s'agit d'une pierre d'achoppement importante alors que nous nous dirigeons vers un secteur agricole numérisé. En outre, il n'y a pas de consensus sur la manière de protéger les droits de propriété intellectuelle, ce qui est particulièrement important pour la protection des connaissances traditionnelles des communautés autochtones. La souveraineté des données et des connaissances doit être la pierre angulaire des efforts visant à numériser l'agriculture autochtone. Les plateformes de partage doivent être sécurisées et les droits de propriété intellectuelle relatifs aux savoirs traditionnels et aux produits agroalimentaires doivent être appliqués et contrôlés.

Il faut mettre davantage l'accent sur l'innovation

Les peuples autochtones sont depuis longtemps des innovateurs. Cependant, la façon dont l'innovation est mesurée dans le contexte commercial canadien montre que les entreprises autochtones et non autochtones du Canada sont à la traîne en matière d'innovation « commerciale ». Chaque année, l'indice mondial de l'innovation (GII), créé par l'université Cornell, l'INSEAD et l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, classe les performances en matière d'innovation de 130 économies dans le monde. Dans l'étude GII de 2019, le Canada se classe dix-sept sur cent dans l'indice mondial de l'innovation. La Suisse, la Suède et les États-Unis se classent respectivement de 1 à 3. Mais quel serait le classement du Canada si nous ne tenions compte que des entreprises autochtones ? Il serait nettement inférieur, plus proche du classement de certains pays émergents tels que la République du Malawi, qui a obtenu un score de 118.²⁷ Comme au Malawi, les conditions nécessaires pour encourager l'innovation commerciale au sein de la communauté des entreprises autochtones du Canada font défaut.

La propriété intellectuelle est devenue plus importante

Mercedes Campi présente les changements intervenus ces dernières années dans les lois sur la propriété intellectuelle qui affectent le secteur de l'agriculture. Droits de propriété intellectuelle et développement agricole : Evidence from a worldwide index of IPRs in agriculture (1961-2018).²⁸ Ces dernières décennies ont été marquées par un processus mondial de renforcement et d'harmonisation des systèmes de droits de propriété intellectuelle (DPI).

La concurrence du marché entre la production industrielle de riz sauvage à grande échelle et les opérations de riz sauvage à petite échelle ont encouragé un débat sur la question de savoir si le riz sauvage récolté dans les lacs pourrait bénéficier du droit de la propriété intellectuelle, qui en théorie pourrait protéger l'héritage du riz sauvage, ainsi que la diversité génétique des espèces de riz sauvage qui sont socialement, culturellement et économiquement importantes dans les groupes autochtones de la région des Grands Lacs. Dans un article publié par Sara Desmarais (2019), elle étudie la viabilité de la poursuite de l'indication géographique pour le riz sauvage dans la région des Grands Lacs afin d'aider à revitaliser les écosystèmes de riz sauvage, en discutant des avantages et des défis de cette approche de la protection du riz sauvage.²⁹

Une brève visite du secteur

Plusieurs des sous-secteurs dans lesquels les Autochtones travaillent actuellement trouvent leur origine dans leurs propres économies traditionnelles. Ces liens historiques avec l'alimentation et le commerce sont très importants dans la mesure où ils influencent le développement par les autochtones d'un secteur agricole et agroalimentaire moderne. On peut s'émerveiller du niveau d'activité agricole qui a eu lieu dans les années précédant le premier contact et dans la période précédant l'entrée en vigueur de la Loi sur les Indiens en 1876. Des exemples d'engagement autochtone dans des sous-secteurs de l'agriculture et de l'agroalimentaire sont cités dans cette section du rapport.

²⁷ Cornell University, INSEAD et OMPI (Soumitra Dutta, Bruno Lanvin et Sacha Wunsch-Vincent Editors), Global Innovation Index 2019 : Creating Healthy Lives - The Future of Medical Innovation, Ithaca, Fontainebleau et Genève. 2019. Il est à noter que le Canada a réussi à faire pencher la balance en sa faveur en 2022 en devenant plus productif dans la conversion des intrants de l'innovation en extrants, faisant ainsi son « retour » parmi les quinze premiers de l'indice GII.

²⁸ Mercedes Campi, Alessandro Nuvolari, 'Intellectual property rights and agricultural development: Evidence from a worldwide index of IPRs in agriculture (1961-2018)' Institute of Economics, Laboratory of Economic and Management Working paper series. Scuola Superiore Sant'Anna, 2020/06 mars 2020 ISSN(ONLINE) 2284-0400

²⁹ <https://llj.lakeheadu.ca/issue/view/87>



Sirop d'érable

Le sucre et le sirop d'érable étaient des produits de base pour de nombreuses communautés autochtones. Des recherches archivistiques ont montré que de nombreux peuples autochtones buvaient de la sève, du sucre ou du sirop comme remède à de nombreuses affections corporelles. La production de l'érable était, et est toujours, très ancrée dans les cérémonies, la spiritualité et la culture de nombreuses communautés autochtones. La saison de la récolte des érables est connue pour ses cérémonies, ses célébrations et ses liens spirituels, car elle marque la survie de l'hiver et l'arrivée d'une nouvelle vie au printemps.

« Sinzibuckwud » est le nom algonquin du sirop d'érable. La traduction littérale est « tiré du bois. »

– Gwen Tuinman, 'Maple Syrup: A Sweet Lesson from the First Nations', <https://gwentuinman.com>

L'importance de cette industrie est confirmée par des recherches archivistiques menées récemment par les Hurons, qui ont examiné des documents indiquant qu'au cours des années 1800, les communautés autochtones de l'île Manitoulin exportaient plus d'un demi-million de livres de sucre d'érable par an. Cependant, en 1890, le sucre de betterave et de canne est devenu populaire et moins cher, ce qui a fait disparaître la demande de masse pour le commerce des produits de l'érable. Ce changement a renforcé la réputation du sirop d'érable et des produits de l'érable en tant qu'articles de luxe.³⁰

Aujourd'hui, l'industrie canadienne du sirop d'érable est en pleine croissance et les marchés d'exportation offrent des perspectives d'avenir. L'industrie est bien organisée et il existe un solide réseau de recherche et d'expertise pour guider les nouvelles opportunités de développement. Un large éventail d'entreprises autochtones sont actuellement impliquées dans l'industrie du sirop d'érable.

Nombre d'entre elles tirent parti de la longue association des populations autochtones avec le sirop d'érable, et ces traditions et histoires sont intégrées dans des récits de marketing afin de différencier leurs gammes de produits.

Giizhigat Maple Products (GMP) est une entreprise des Premières Nations établie en 2012 en Ontario qui fabrique du sirop d'érable sur l'île Saint-Joseph. Le nom Giizhigat (gee-jaa-gut) en ojibwé se traduit par « jour ». À ce jour, Giizhigat Maple Products produit et vend du sirop d'érable. Ils vendent également du beurre d'érable, des bonbons à l'érable et du sucre d'érable.

Les producteurs de sirop d'érable du Québec (PSAQ) dirigent le Réseau international de recherche et d'innovation sur l'érable, qui contribue au programme de recherche sur l'érable du PSAQ. PSAQ a investi plus de 9 millions de dollars dans quelque soixante-dix projets de recherche et a développé un réseau international de scientifiques de renom qui s'efforcent d'en savoir plus sur l'érable du Canada, notamment sur les nombreux bienfaits pour la santé de ses ingrédients et de ses composés.

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) mène des recherches sur la saveur du sirop d'érable depuis 1998. Un partenariat entre le Centre de recherche et de développement sur les aliments, situé à Saint-Hyacinthe (Québec), et le Centre de recherche, de développement et de transfert technologique acéricole inc. (Centre ACER), situé à Saint-Norbert-d'Arthabaska (Québec), a permis d'établir des moyens de caractériser le goût du sirop d'érable.³¹

Le développement d'une roue des saveurs a permis à l'industrie d'évaluer le sirop d'érable autrement que par sa couleur et ses défauts. La roue des saveurs de l'érable a été développée pour exprimer le goût du sirop dans toutes ses nuances et décrire le large éventail de saveurs des produits de l'érable fabriqués en Amérique du Nord. Grâce à la roue des saveurs de l'érable, les acteurs de l'industrie acéricole disposent d'un langage commun pour décrire la qualité et la variété des saveurs des produits de l'érable. L'ensemble de la filière dispose désormais d'un outil innovant pour présenter les produits de l'érable aux consommateurs canadiens et étrangers. Il s'agit là d'une nouvelle illustration du rôle que peut jouer la recherche pour développer les opportunités de produits et de marchés.

³¹ Moody, Hayley, "Indigenous Knowledge and Maple Syrup: A Case Study of the Effects of Colonization in Ontario" (2015). Social Justice and Community Engagement. 12. https://scholars.wlu.ca/brantford_sjce/12



Baies

Les produits forestiers non ligneux (PFNL), tels qu'une variété de baies, sont traditionnellement récoltés par les peuples autochtones d'Amérique du Nord à des fins de subsistance et de revenus. Les baies sont très appréciées par les communautés autochtones et les autres cueilleurs d'aliments forestiers comme source de revenus, de sécurité alimentaire et de tradition. La cueillette d'aliments forestiers est un moyen adaptable d'assurer la sécurité alimentaire dans la forêt boréale.

Les types et les variétés récoltés par les peuples autochtones varient d'un bout à l'autre du continent. Les drupes, les fruits à pépins, les amélanches, les myrtilles, les airelles, les groseilles, les mûres, les framboises, les fraises, les graines rouges, les baies de salal, les camarines, les canneberges, les cerises, les prunes sauvages, les raisins, les baies de sureau, les noix de lavage, les ronces sont autant d'exemples de baies récoltées par les groupes autochtones en Amérique du Nord.

Traditionnellement récoltées pour l'usage personnel et communautaire, les baies sont également utilisées comme ingrédients dans les produits alimentaires (confitures, barres énergétiques) et les produits de soins personnels. Les baies sont également utilisées dans les services liés au tourisme dans toute l'Amérique du Nord pour souligner leur importance culturelle pour les cultures, les traditions et la sécurité alimentaire des peuples autochtones.

Il existe de nombreux exemples d'activité économique dans le secteur des baies en Amérique du Nord. Les Passamaquoddy et d'autres communautés abénaquises récoltent des myrtilles sauvages depuis des siècles. La Passamaquoddy Wild Blueberry Company, située dans le Maine, est l'un des plus grands producteurs de myrtilles sauvages au monde. Depuis 1981, l'entreprise s'est associée à des leaders de l'industrie. Située dans le Minnesota, la Red Lake Band of Chippewa possède une entreprise appelée Red Lake Nation Foods. Il s'agit d'une entreprise de fabrication de produits alimentaires qui produit des gelées de fruits et des confitures à partir de baies d'origine locale.

Outre les produits agroalimentaires manufacturés, Joella Hogan, de la Première Nation Na-Cho Nyak Dun du Yukon, possède et exploite la Yukon Soaps Company depuis sa maison de Mayo. Ses savons artisanaux sont fabriqués à partir de produits de la cueillette : pointes d'épicéa, baies de genévrier et fleurs sauvages. Elle dit que sa fabrication de savon est « une façon de reconnecter notre peuple à la terre. » Elle est passionnée par la préservation de sa culture Northern Tutchone et par la gestion de la terre.

Outre la fabrication de produits commerciaux, d'autres groupes autochtones ont utilisé les baies pour créer des services destinés à mettre en valeur les aliments traditionnels. Kevin Eshkawkogan, directeur général d'Indigenous Tourism Ontario, considère que l'utilisation de la nourriture et des boissons peut encourager le tourisme alimentaire autochtone dans le nord de l'Ontario.

De nombreux projets ont été mis en place pour fournir des ressources financières afin de soutenir la création d'entreprises agroalimentaires et de créer des opportunités d'emploi pour les autochtones. Ressources naturelles Canada (RNCan) (Initiative forestière autochtone) a financé plusieurs projets liés aux PFNL conçus pour soutenir la croissance des entreprises autochtones. La Timiskaming First Nation, au Québec, a reçu des fonds pour collecter, transformer et commercialiser un certain nombre de PFNL, dont les canneberges en corymbe. L'objectif de ce projet est de mettre l'accent sur la création par les communautés autochtones de modèles d'entreprise compétitifs utilisant les connaissances traditionnelles des écosystèmes forestiers. La Première nation Waswanipi, au Québec, a également reçu des fonds de RNCan pour soutenir l'acquisition et le lancement d'Ungava Gourmande, une entreprise autochtone axée sur l'utilisation des PFNL dans la fabrication de gelées de fruits et de plantes sauvages.

En résumé, l'innovation dans ce secteur comprend la combinaison de baies avec d'autres produits pour créer des produits commerciaux tels que des confitures et des produits de soins personnels. Une analyse de l'état actuel de l'industrie révèle que l'extraction d'ingrédients actifs pour les produits alimentaires et de soins personnels, le tourisme alimentaire (produits à base de baies) et l'utilisation de la cueillette de baies comme activité d'enseignement et d'éducation sont des exemples de moyens d'incorporer les baies dans des produits et services commerciaux. Les partenariats avec d'autres entreprises et/ou organisations (p. ex. Indigenous Tourism Ontario, Association touristique autochtone du Canada, Ressources naturelles Canada) sont de plus en plus nombreux en ce qui concerne les moyens d'introduire les baies récoltées dans le secteur commercial, tout en respectant les traditions et l'importance culturelle des aliments issus de la cueillette.³³

³³ Pour en savoir plus sur l'industrie du sirop d'érable, cliquez sur le lien suivant https://indigenouworks.ca/sites/default/files/attachments/Maple_Syrup.pdf (disponible en anglais seulement).



Recherche et innovation dans l'industrie des algues

Nuu-chah-nulth Seafood (NCN) est une entreprise de produits de la mer appartenant à une Première Nation qui opère sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Nuu-chah-nulth Seafood s'est associée à Cascadia Seafood Company pour cultiver des algues. L'entreprise appartenant à Nuu-chah-nulth avait déjà exploré les possibilités de culture commerciale d'algues dans le cadre de projets de recherche avec le North Island College lorsque Cascadia, une société d'aquaculture nouvellement créée, l'a contactée.

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, l'industrie mondiale des algues représente plus de 10 milliards de dollars américains, dont 85 % de produits alimentaires.

En 2019, Cascadia Seaweed et Nuu-chah-nulth Seafood ont ensemencé une première culture de plusieurs hectares qui a produit environ quatre-vingt-dix tonnes de varech en juin 2020. Cette culture a été suivie d'une expansion à vingt hectares et d'une nouvelle croissance. Cascadia Seaweed est en discussion avec des entreprises de produits alimentaires et industriels afin de déterminer le résultat à plus forte valeur ajoutée. Il s'agira notamment d'exploiter les formidables composants nutritionnels du varech, ainsi que sa valeur dans des produits tels que l'alginate, les cosmétiques et d'autres utilisations industrielles.

Rien que dans le secteur alimentaire, l'utilisation de protéines d'origine végétale pour remplacer certains groupes d'aliments a suscité un intérêt considérable. Le varech et de nombreuses algues de la Colombie-Britannique peuvent constituer une source importante et abondante de vitamines, de minéraux et d'autres nutriments pour ce secteur en plein essor. À l'échelle mondiale, la Banque mondiale prévoit que la culture d'algues pourrait ajouter environ 10 % à l'offre alimentaire mondiale actuelle au cours des prochaines décennies.³⁴

Le Canada possède une abondance de plantes marines sur ses trois côtes, mais peu de choses ont été faites pour développer cette ressource. Les populations autochtones entretiennent une relation unique avec leur environnement côtier et possèdent des connaissances traditionnelles spécialisées sur les algues. Il sera important de réunir les populations et les organisations autochtones pour explorer plus avant le potentiel d'une industrie autochtone des algues marines. Comment les populations autochtones envisagent-elles l'avenir de cette industrie ? Quelles sont les structures de gouvernance à mettre en place pour soutenir la croissance de cette industrie et quelles sont les mesures de protection de l'environnement nécessaires pour garantir une croissance durable ? De nombreuses questions nécessitent un dialogue exploratoire afin d'établir les principes fondamentaux du développement.

Un plan industriel est nécessaire sur la base des principes fondamentaux adoptés. Ce plan doit définir un cadre politique approprié pour guider l'industrie et des partenariats seront nécessaires pour promouvoir l'écosystème nécessaire à la recherche et au développement. Le potentiel est considérable et les populations autochtones doivent en être les moteurs. Nous devons mieux comprendre les besoins en matière d'investissements et d'infrastructures. Un dialogue est nécessaire pour explorer ces possibilités.

Un regard sur le passé et l'avenir de Wapato

Le Wapato des zones humides est également connu sous le nom de pomme de terre indienne. Le wapato est une géophyte (« aliment racine ») qui fait partie de la famille des Alismataceae, ou plantain d'eau. Sur la côte de la Colombie-Britannique, les populations de Wapato étaient concentrées dans les basses terres de Pitt avant le contact avec les Européens. Historiquement, Wapato a prospéré en particulier dans les homelands Katzie et a été avidement recherché en échange par les communautés de l'ensemble du territoire Salish de la Côte, à tel point qu'il a été qualifié d'espèce culturelle principale. Le commerce entre les nations s'est développé grâce à l'échange et au commerce du wapato.³⁵

Il y a 3800 ans et pendant au moins sept cents ans, la Première Nation Katzie, située dans le delta du fleuve Fraser, a été l'agriculteur commercial qui a produit en masse les tubercules sauvages de Wapato. Les ancêtres des Salish de la Côte (Katzie) contemporains sont tombés dans un amour profond et mutuel avec Wapato, construisant une vie pour répondre à leurs désirs et besoins collectifs, ont maintenu leur connaissance et leur appréciation de Wapato à travers des centaines de générations et aujourd'hui, cette connaissance est appliquée par le biais de la recherche expérimentale et de la restauration écologique sur le territoire Katzie.

³⁴ <https://www.cascadiaseaweed.com/partnership-with-nuu-chah-nulth-seafood-lp>

³⁵ Dr Tanja Hoffman, "Katzie & the Wapato: An Archaeological Love Story", Journal of the World Archaeological Congress (© 2018) <https://doi.org/10.1007/s11759-018-9333-2>



Des recherches ont révélé l'importance culturelle et économique de Wapato pour la Première Nation Kantzie. Le tubercule pourrait-il trouver une nouvelle place dans l'industrie agroalimentaire moderne en tant que produit de marque ayant un potentiel à la fois national et d'exportation ? Des travaux de recherche et de développement supplémentaires sont nécessaires pour répondre à cette question.

Les légumineuses et les trois sœurs

L'industrie mondiale des légumineuses est en plein essor en raison de la demande croissante de protéines végétales. La catégorie des légumineuses comprend les pois secs, les lentilles, les haricots secs et les pois chiches. Les légumineuses telles que le soja et le canola sont des oléagineux qui ne sont pas inclus dans la catégorie des légumineuses. Le marché mondial des protéines de pois, par exemple, a été estimé à 130 millions (USD) en 2019. Le Canada, et plus précisément la Saskatchewan, est l'un des principaux producteurs de légumineuses pour le marché mondial. La plupart des légumineuses produites en Saskatchewan et dans l'ensemble du Canada sont exportées (86 %) vers des pays tels que l'Inde, la Chine et le Bangladesh.³⁶

La demande croissante de légumineuses s'explique en partie par le nombre croissant de personnes qui délaissent les animaux au profit des plantes comme source de protéines alimentaires préférée - les « réducteurs de viande » - principalement pour des raisons éthiques, environnementales et/ou de santé.³⁷ Inversement, l'amélioration du niveau de vie des populations mondiales a accru la demande de produits animaux (certaines cultures associent la consommation de protéines d'origine animale à des revenus disponibles plus élevés et à la richesse), ce qui a augmenté la demande de légumineuses utilisées pour l'alimentation animale. La polyvalence de l'utilisation des protéines de pois comme sources de protéines dans les aliments transformés est également un moteur de la croissance du secteur. Les protéines de pois, qui sont des extractions industrielles de pois jaunes, sont faciles à digérer, peu allergènes et riches en fibres alimentaires. Elles peuvent être utilisées dans des produits alimentaires à valeur ajoutée, notamment des substituts de viande, des céréales, des boissons, des produits de boulangerie, des boissons pour sportifs, des pâtes sèches, des barres énergétiques et bien d'autres encore.³⁸

Malgré l'importance des légumineuses (en particulier des haricots) dans l'alimentation traditionnelle des peuples autochtones du continent, il existe actuellement peu d'exploitations de légumineuses appartenant à des Autochtones et orientées vers la vente commerciale, ou d'entreprises principalement axées sur les produits à base de légumineuses à valeur ajoutée. Les grandes

entreprises dominent tous les aspects de la chaîne de valeur des légumineuses, des semences à la vente. Il existe des petites entreprises, ainsi que des efforts multipartites visant à encourager la participation des Autochtones dans ce secteur, car la demande ne cesse de croître. Toutefois, ces efforts n'en sont qu'à leurs débuts et on ne sait pas très bien comment les groupes autochtones peuvent participer aux chaînes d'approvisionnement mondiales qui reposent largement sur une production monoculturelle mécanisée à grande échelle. Il est plus probable que la production à petite échelle axée sur les économies alimentaires locales soit une voie d'avenir pour ceux qui souhaitent cultiver des légumineuses. Par ailleurs, il existe des options prospectives dans le segment à valeur ajoutée de la chaîne d'approvisionnement en termes de développement de produits alimentaires à base de légumineuses pour le marché commercial.

De nombreuses variétés de haricots sont cultivées en Amérique du Nord depuis environ cinq mille ans. Historiquement, les haricots ont été cultivés par les communautés autochtones à petite échelle, généralement dans le cadre d'une agriculture mixte (culture intercalaire, agriculture milpa). Les peuples autochtones ont planté ensemble du maïs, des courges et des haricots. Le compagnonnage de ces trois cultures est communément appelé l'approche des « trois sœurs ». Le maïs pousse en premier, fournissant une tige pour les haricots. La courge pousse au ras du sol, à l'ombre des haricots et du maïs, et empêche les mauvaises herbes d'affecter les deux autres plantes. Plantées côte à côte, ces trois cultures se soutiennent mutuellement, ce qui permet d'obtenir de meilleurs rendements à la récolte dans un espace réduit (par rapport à la monoculture à grande échelle, axée sur l'exportation).

Il existe un regain d'intérêt pour l'examen du modèle des trois sœurs afin de déterminer comment il peut être réintroduit dans certaines communautés pour contribuer à la sécurité alimentaire. Cette approche de la production alimentaire contraste fortement avec les modèles de production industrielle à grande échelle qui dominent aujourd'hui l'industrie mondiale des légumineuses. Il s'agit pourtant d'une approche qui peut contribuer à de multiples objectifs de sécurité alimentaire et nutritionnelle, de souveraineté alimentaire et de maintien des savoirs traditionnels dans les communautés autochtones qui s'intéressent à l'agriculture mixte à petite échelle.

³⁶ www.saskpulse.com

³⁷ Clark and Bogdan, 2017

³⁸ www.gminsights.com

Riz sauvage

Le riz sauvage, ou « manomin », offre aux populations autochtones de nombreuses possibilités de promouvoir leurs intérêts agricoles. Le manomin continue d'être récolté à petite échelle par des groupes autochtones à travers le Canada et les États-Unis, dans les réserves et en dehors. Qu'il soit récolté à la main à petite échelle ou par des moissonneuses mécaniques à plus grande échelle, le manomin est une céréale de base hautement nutritive qui nourrit les Anishinaabe et les Ojibwe depuis des milliers d'années. C'est ce que Denise Atkinson, copropriétaire du Tea Horse, appelle « l'incroyable superaliment nord-américain. »³⁹

L'Amérique du Nord devrait dominer le marché mondial du riz sauvage avec des taux de croissance relativement élevés, car la demande de riz sauvage continue d'augmenter. Cette croissance du marché présente des opportunités économiques pour les communautés autochtones, qui peuvent ainsi accéder à ce marché en expansion, tant au niveau local que mondial.⁴⁰

Les communautés autochtones du Canada et des États-Unis utilisent le riz sauvage pour des applications spirituelles, cérémonielles et culturelles, pour la consommation domestique, pour la consommation communautaire et comme source de revenus économiques.⁴¹ Cependant, dans certaines régions, les rizières traditionnelles ont été décimées par les polluants industriels, les inondations et le changement climatique. Le réensemencement de ces lits est en cours afin de contribuer à la sécurité et à la souveraineté alimentaires des autochtones et de réhabiliter les cours d'eau et les lacs endommagés. « Il est trop tôt pour décrire à quoi ressemble la restauration de la rivière Winnipeg, mais il n'est pas trop tôt pour rêver de (ré)ensemencer une culture autochtone, d'enseigner aux jeunes comment prendre soin de leurs relations avec les plantes et, ce faisant, de revitaliser les « lieux culturels clés » pour la pratique et la transmission du savoir écologique anishinaabe », déclare l'historienne anishinaabeg Brittany Luby, auteure de *Dammed : The Politics of Loss and Survival in Anishinaabe Territory* (2020). Le rétablissement, le développement et l'extension des lits de manomin et, idéalement, des rendements

de récolte pour le marché commercial ont le potentiel d'augmenter les possibilités d'emploi dans la communauté et hors réserve, tout en contribuant à la croissance économique de la communauté et de la région.

Bien que les innovations en matière de production et de récolte de manomin aient été développées et appliquées au fil du temps par les peuples autochtones, les communautés trouvent de nouvelles façons de développer le secteur du manomin. Des activités à valeur ajoutée telles que « The Anishinaabe Wild Rice Experience » associent les connaissances traditionnelles à des activités expérientielles qui contribuent à une prise de conscience plus large de l'importance de la « bonne baie » pour les cultures des peuples autochtones, la sécurité alimentaire et le bien-être des communautés, tout en contribuant au développement économique régional. Les produits alimentaires à valeur ajoutée contenant du riz sauvage, tels que les mélanges pour soupes et les pâtes séchées, font également partie d'un marché émergent pour le riz sauvage et représentent une opportunité pour les communautés autochtones qui souhaitent commercialiser les récoltes de riz sauvage.⁴²

L'augmentation de la demande de riz sauvage s'explique en partie par l'intérêt des consommateurs pour les aliments éthiques et/ou écologiquement durables « provenant de quelque part », un concept étroitement lié au mouvement Slow Food. Les consommateurs sont également motivés pour acheter des aliments qui ont une histoire, ce qui fait d'une communication efficace sur les origines et la traçabilité du riz sauvage un outil de marketing important pour les entreprises autochtones actuelles et futures. Une stratégie de marque efficace peut offrir une certaine protection de la propriété intellectuelle des peuples autochtones (bien que ce concept juridique occidental appliqué aux aliments autochtones soit contesté et rejeté par certains). Cela peut également aider à différencier les entreprises de riz sauvage détenues et exploitées par les autochtones du riz paddy récolté industriellement.

Les producteurs, les transformateurs, les fabricants d'aliments, les spécialistes du marketing et les distributeurs sont autant d'exemples d'entreprises autochtones qui opèrent actuellement le long de la chaîne d'approvisionnement du riz sauvage.

- Flying Wild Rice Co. récolte son manomin dans le lac Trout en Ontario. Elle utilise des procédés de récolte authentiques, sans additifs ni conservateurs. Le manomin est récolté sur un territoire autochtone traditionnel et vise à perpétuer les traditions des ancêtres qui ont récolté et vécu du manomin pendant des milliers d'années.⁴³



³⁹ www.northernontario.travel.ca

⁴⁰ www.futuremarketinsights.com

⁴¹ www.nativeharvest.com

⁴² www.futurefoodsystems.com

⁴³ www.flyingwildrice.ca

- La société Black Duck Wild Rice, situé près du lac Pigeon en Ontario, est détenue et exploitée par James Whetung, membre de la Première Nation de Curve Lake, près de Pigeon Lake, en Ontario. Après avoir consulté les aînés de la communauté, il a replanté les lieux de cueillette traditionnels. En plus de la cueillette traditionnelle, Black Duck récolte le riz sauvage à l'aide d'un aéroglisseur et le transforme en aliments à l'aide de machines fabriquées à la maison. Outre la vente du riz sauvage récolté, Black Duck Wild Rice organise des ateliers pour permettre aux visiteurs de découvrir les pratiques de la cueillette du riz sauvage.⁴⁴
- La Ronge Wild Rice Corporation est l'une des deux usines de transformation du riz sauvage de la Saskatchewan. Elle compte plusieurs parties prenantes, dont la communauté de Lac La Ronge, le conseil tribal de Meadow Lake et Peter Ballantyne Developments, pour n'en citer que quelques-unes. Avant la construction de l'usine de transformation locale, la récolte était expédiée au Manitoba ou aux États-Unis. Le gouvernement provincial a investi dans l'établissement de l'usine de transformation en tant que source d'emplois locaux et de génération de revenus pour la communauté. La communauté de Lac La Ronge a créé Northern Lights Foods pour commercialiser et distribuer le riz sauvage (l'entreprise a depuis été vendue à Can Am Construction).

L'implication de la communauté des chercheurs a été déterminante pour le rétablissement des lits de riz sauvage dans les lacs.⁴⁵

Aliments à valeur ajoutée

En 2019, le gouvernement canadien a accordé 250 000 dollars à Economic Development Regina dans le cadre du Programme de développement de l'Ouest et d'une stratégie régionale visant à ajouter de la valeur à l'industrie agroalimentaire à Regina et dans ses environs. L'objectif était d'utiliser cet argent pour créer et mettre en œuvre une stratégie sur l'industrie agroalimentaire dans la région de Regina, en mettant l'accent sur les protéines végétales. (Le ministre Ralph Goodale a souligné l'importance d'investir dans des produits à valeur ajoutée utilisant des protéines végétales.⁴⁶ Economic Development Regina travaille avec File Hills Qu'Appelle Developments (FHQ), une société de développement autochtone. L'objectif de FHQ est de travailler avec les communautés autochtones qui pourraient bénéficier de la stratégie et de se concentrer sur les partenariats commerciaux.

Bien que des investissements à grande échelle dans les légumineuses soient en cours dans le cadre de projets

de collaboration entre le secteur établi des légumineuses et les communautés autochtones, d'autres activités de recherche se concentrent sur des modèles mixtes de production alimentaire à petite échelle utilisant les haricots comme cultures compagnes. Une partie du projet de recherche actuel consiste à documenter, préserver et protéger les connaissances traditionnelles associées à la production alimentaire, à savoir le modèle des trois sœurs. La création de bibliothèques de semences contenant des variétés traditionnelles de haricots, de courges et de maïs accessibles aux membres des communautés autochtones est également un élément important de la souveraineté alimentaire et de la protection de la propriété intellectuelle des groupes autochtones. La préservation des semences pour les générations futures soutient également la production alimentaire qui inclut (mais ne se limite pas) aux légumineuses.

Parmi les autres exemples de valeur ajoutée dans le segment des protéines végétales, on peut citer les barres à grignoter, les en-cas secs à base de lentilles assaisonnées, les mélanges pour soupes séchées, les pâtés à tartiner et les trempettes. Le Local Bar est un exemple de produit alimentaire à valeur ajoutée fabriqué au Canada à partir de légumineuses. Il s'agit d'une barre-collation fabriquée à partir d'ingrédients provenant de la Saskatchewan par Oluason Food Products, une société détenue et exploitée par les sœurs Oluason, basées en Saskatchewan. Les ingrédients comprennent des lentilles, du lin, du quinoa et du miel. Ils sont pressés pour former une barre de collation qui contient des protéines et des fibres.⁴⁷ Bien qu'il ne s'agisse pas d'une entreprise autochtone, le Local Bar est un bon exemple de la façon dont les légumineuses cultivées au Canada peuvent être utilisées dans des produits à valeur ajoutée. Les entreprises autochtones pourraient combiner des aliments traditionnels de la même manière, comme le riz sauvage, les baies et les haricots secs Odawa par exemple. Le bar Tanka (mentionné dans la section sur les baies) est une entreprise autochtone qui utilise des ingrédients traditionnels et les combine sous forme de barres. Contrairement au bar local, le bar Tanka contient des ingrédients alimentaires autochtones traditionnels comme la viande de bison.⁴⁸

Les lecteurs sont encouragés à s'intéresser au travail de marketing de l'Intertribal Agriculture Council (IAC), une organisation autochtone des États-Unis fondée en 1987 pour promouvoir la conservation, le développement et l'utilisation des terres agricoles autochtones au profit des Autochtones. L'IAC promeut la marque « Made/Produced by American Indians ». Cette marque est utilisée pour identifier clairement les produits fabriqués par les Autochtones et provenant des communautés reconnues

⁴⁴ www.blackduckwildrice.net

⁴⁵ Pour en savoir plus sur le riz sauvage, cliquez sur le lien suivant https://indigenousworks.ca/sites/default/files/attachments/Wild_Rice.pdf (disponible en anglais seulement).

⁴⁶ Schick, 2019

⁴⁷ Shultz, 2016

⁴⁸ Cram, 2016

au niveau fédéral et des villages autochtones d'Alaska. L'IAC a entamé le processus de développement et de création de la marque en 1991, peu après l'adoption de la Indian Arts and Crafts Act (Acts) de 1990 (P.L. 101-644), qui encourage l'utilisation de marques légalement déposées pour garantir l'authenticité des produits fabriqués par les Autochtones des États-Unis. Le développement de la marque faisait partie d'une subvention financée par Administration for Native Americans. Elle a été officiellement approuvée en 1993. L'American Indian Foods Program a été créé en 1998 par l'IAC.⁴⁹ Ce modèle de commercialisation pourrait être adapté aux produits agroalimentaires autochtones canadiens à valeur ajoutée. Le modèle permet aux petites entreprises d'atteindre une portée commerciale et d'être exposées.⁵⁰

À la poursuite des champignons

Les champignons et leurs sous-produits offrent aux populations autochtones une variété presque infinie de possibilités de développer leurs intérêts agricoles. Qu'il s'agisse de récolter des champignons naturels ou de développer des champignons de culture à petite, moyenne ou grande échelle, les champignons polyvalents offrent un aliment riche en protéines, facile à cultiver et à récolter, et font partie d'un marché en pleine croissance qui ne cessera de s'améliorer.

Le mycélium des champignons possède des propriétés essentielles qui fournissent des nutriments au sol et jouent un rôle important dans l'écosystème. Le mycélium des champignons désigne les fibres fragiles des champignons, semblables à des racines, qui vivent sous le sol. Le mycélium est 100 % organique, compostable et biodégradable. Lorsqu'il est séché, il devient incroyablement durable et résistant à l'eau, aux moisissures et au feu.

Les champignons sont récoltés par les peuples autochtones d'Amérique du Nord depuis des milliers d'années et ils ont des liens étroits avec les pratiques et les utilisations finales qui ont été développées. Il existe un savoir sophistiqué et profondément apprécié sur l'utilisation

des champignons dans les aliments traditionnels, les médicaments et dans le cadre de rituels. Ces connaissances traditionnelles constituent une source importante de propriété intellectuelle que les populations autochtones peuvent développer et utiliser aujourd'hui comme elles l'entendent. De nombreuses communautés autochtones comprennent les effets des champignons et il existe un marché pour ces connaissances et les produits qui pourraient être fabriqués. La commercialisation des thés de chaga en est un exemple.

La culture des champignons offre un potentiel de croissance. Plutôt que de récolter les champignons à certaines périodes de l'année, la culture des champignons offre la possibilité d'une production tout au long de l'année qui peut être mise à l'échelle. La culture des champignons peut être pratiquée à une micro-échelle ou à une grande échelle commerciale. Mais même les plus petites entreprises offrent des opportunités significatives pour les populations et les communautés autochtones.

Les produits et services à valeur ajoutée sont de loin les domaines de croissance les plus importants dans le monde des champignons. Notre analyse de la littérature suggère que les communautés et les entreprises autochtones n'explorent pas encore ces nouvelles opportunités autant qu'elles pourraient le faire. Parmi les exemples de produits à valeur ajoutée, citons le cuir de mycélium, les matériaux de construction et bien d'autres.

La culture des champignons offre des possibilités de production alimentaire locale autochtone et de petites entreprises qui fourniront un revenu supplémentaire aux personnes ou aux entreprises communautaires. Les entrepreneurs autochtones n'ont pas encore exploité les produits et services à valeur ajoutée issus des champignons. Davantage d'inventions et de développement d'entreprises seraient les bienvenus.⁵¹

Opportunités agricoles pour les Premières Nations dans le domaine de la production de fibres

Paul Arnison et Alvin Ulrich, experts en fibres basés à Saskatoon, estiment que les groupes autochtones ont la possibilité d'être compétitifs dans la culture et/ou la transformation de plantes contenant des fibres.⁵² La culture de plantes productrices de fibres offre diverses possibilités qui méritent d'être examinées et étudiées plus en détail. La fibre de chanvre indien (*Apocynum cannabinum*) offre



⁴⁹ <https://www.indianag.org/americanindianfoods>

⁵⁰ Pour visionner l'intégralité de la présentation du programme alimentaire pour les Autochtones d'Amérique, rendez-vous sur cette page d'accueil à l'adresse suivante : <https://indigenousworks.ca/en/luminary/advancing-innovation-strategy-indigenous-agriculture-and-agri-food-sector> (disponible en anglais seulement).

⁵¹ Voir l'article complet sur les champignons, cliquez sur le lien suivant https://indigenousworks.ca/sites/default/files/attachments/In_Pursuit_of_Fungi.pdf (disponible en anglais seulement).

⁵² Voir la présentation complète sur les possibilités offertes par les fibres https://indigenousworks.ca/sites/default/files/attachments/Webinar_12-14-2021_Presentation_on_Fibres.pdf.

de nombreuses possibilités, notamment des lignes et des filets de pêche biodégradables et des tissus destinés à diverses applications, y compris des articles cérémoniels ou culturels tels que les « sacs de l'amitié ». Actuellement, il n'y a pas de production commerciale connue de chanvre indien.

Ancestralement, la plante aurait été récoltée à l'état sauvage. Bien qu'il faille de nombreuses années pour domestiquer complètement le chanvre indien, la production à titre expérimental devrait être simple. Il existe également d'autres espèces apparentées sous-utilisées qui produisent des fibres. Ces espèces génétiquement apparentées au chanvre indien sont communément appelées asclépiades. Une entreprise québécoise utilise déjà les graines d'asclépiade pour remplacer le duvet d'oie ou de canard dans les vestes, les édredons et les oreillers, et comme produit d'absorption des déversements d'hydrocarbures à base de fibres naturelles. Les tiges de ces asclépiades contiennent également des fibres solides, comme celles du chanvre ou du lin, mais elles n'ont pas encore été exploitées commercialement, bien qu'il semble qu'elles puissent être traitées avec les mêmes machines que celles utilisées pour extraire les fibres des tiges de lin. Outre les fibres, ces plantes produisent un latex blanc laiteux qui a de nombreuses applications, ainsi que des graines aux propriétés oléagineuses inhabituelles.

Voici un résumé de quelques-unes des possibilités qui s'offrent à nous :

Chanvre indien :

- Lignes et filets de pêche biodégradables, filets pour arbres fruitiers, fibres extrêmement longues et résistantes.
- Tissu destiné à la fabrication d'articles cérémoniels et culturels tels que les sacs de l'amitié.
- Le latex, utilisé pour fabriquer la gomme à mâcher.

Asclépiades apparentées :

- Fibres polyvalentes pour de nombreuses applications.
- Latex, pour les gants et les produits en caoutchouc.
- Fibres douces, le duvet sert d'isolant dans les vêtements (en remplacement du duvet d'oie) et d'absorbant en cas de déversement d'hydrocarbures.

Cultures actuelles de fibres :

Le lin :

- Fibres à usage multiple (comme le chanvre, mais la fibre est plus fine, de sorte que les utilisations plus haut de gamme comme l'habillement (c'est-à-dire le lin) sont beaucoup plus faciles à réaliser qu'avec le chanvre).
- Huiles industrielles pour peintures, etc.
- Graines comestibles.

Le chanvre :

- Fibres destinées à des usages industriels tels que le contrôle de l'érosion, l'aménagement paysager, l'isolation des murs et des plafonds, le remplacement de la fibre de verre dans les produits composites en plastique « fibre de verre ».
- Textiles plus grossiers.
- Huile et graines comestibles.

La conchyliculture autochtone

Panopes, homards, palourdes, huîtres, palourdes, crabes, crevettes et pétoncles, les coquillages sont des filtres naturels pour l'eau dans laquelle ils se trouvent. Ils constituent un choix propre et durable pour l'aquaculture. Les Premières Nations du Canada connaissent les bienfaits des coquillages depuis 14 000 ans et des « jardins » de coquillages ont été découverts il y a 3 200 ans.

La glucosamine, la chitine que l'on trouve sur les coquilles de certains crustacés, a des propriétés curatives qui sont utilisées dans certains médicaments ainsi que dans les aliments et dans le papier. Le marché potentiel de la chitine comprend des applications industrielles, alimentaires, nutraceutiques, pharmaceutiques et biomédicales. La glucosamine est même présente dans certains produits cosmétiques en tant qu'ingrédient régénérant pour la peau.

Voici quelques exemples de l'entrée des Autochtones dans le secteur des mollusques et crustacés.

- En 2011, Coastal Shellfish a été créée grâce à un investissement de plusieurs millions de dollars de la part de la Coastal First Nations Great Bear Initiative et d'autres partenaires. Ils ont construit une éclosierie de coquillages à Prince Rupert, en Colombie-Britannique. Il s'agit d'une combinaison de neuf nations en Colombie-Britannique. Elle a décidé de se concentrer sur les pétoncles Great Bear.
- Les Premières Nations Sipekne'katik ont récemment acheté Clearwater Fisheries. Il s'agit d'un leader mondial dans le domaine de la pêche. Les Mi'kmaq auront la pleine propriété des licences de pêche hauturière très convoitées de Clearwater, qui permettent la récolte de homards, de pétoncles, de crabes et de palourdes dans une vaste étendue d'océan connue sous le nom de ZPH 41.⁵³

⁵³ Full Leyland Cecco, 'We won': Indigenous group in Canada scoops up billion-dollar seafood firm', 12 novembre 2020, The Guardian www.theguardian.com/environment/2020/nov/12/canada-clearwater-seafoods-mikmaq-first-nation-fishing



Il existe de nombreux exemples de collaboration entre l'industrie conchylicole et les chercheurs des établissements d'enseignement supérieur.

- Actuellement, l'Île-du-Prince-Édouard est le plus grand producteur de moules d'Amérique du Nord (autochtones et non autochtones confondus). Cependant, avec une telle production de moules, les maladies sont également à leur apogée et le taux de mortalité des moules est extrêmement élevé. Des recherches sont actuellement menées dans le cadre d'un programme d'élevage.
- L'université Dalhousie, en Nouvelle-Écosse, mène également des recherches sur les mollusques en aquaculture. Les recherches portent sur différents types de coquillages, des huîtres aux palourdes en passant par les moules, les homards et les oursins. L'université dispose de laboratoires d'enseignement et de laboratoires humides.
- Le North Island College (C.-B.), en partenariat avec Rising Tide Shellfish, a construit et testé sur le terrain un nouveau système d'élevage d'huîtres qui nécessite moins de travail que les plateaux d'élevage standard.
- « Gratitude » est une marque autochtone originaire de Nuu-Cha-Nulth en Colombie-Britannique. Ses valeurs fondamentales sont la durabilité, la santé, la communauté et la gratitude - toutes les caractéristiques traditionnelles d'un peuple autochtone. Cette entreprise de conserverie et de fumage appartenant à des Autochtones propose des achats en ligne. Elle se concentre principalement sur le saumon, mais vend également des crevettes, un crustacé riche en protéines, en sélénium, en phosphore, en vitamines B12 et E. En plus de ses nombreux choix, elle propose également des aliments pour animaux de compagnie à base de produits de la mer.
- Pentlatch Seafoods a été constituée en société en 2004 et possède un peu plus de soixante-quatre hectares d'aquaculture pour les panopes, les muscles, les pétoncles, les coques et les ormeaux dans le secteur des coquillages. À elle seule, cette entreprise a lancé des millions de semences de coquillages dans son écosystème aquacole.

Savourer le succès : Vignobles, distilleries et brasseries

Bien que, dans l'ensemble, cette industrie soit dominée par de grandes sociétés multinationales, le nombre d'entreprises détenues et exploitées par des Autochtones dans cette catégorie est en augmentation au Canada.

À mesure que les réseaux d'entreprises autochtones de vins, de bières et de spiritueux s'établissent, il est possible de créer une communauté dans ce secteur et de promouvoir, partager et célébrer ce que les entreprises autochtones apportent à la table. Les entreprises présentées ici ont créé des offres uniques qui s'appuient sur des connaissances liées à leur terre et à leur peuple. Plusieurs d'entre elles se servent de leur établissement comme d'une plateforme pour éduquer les étrangers à leur culture et à leurs connaissances traditionnelles, tout en leur faisant découvrir de nouvelles méthodes et des saveurs traditionnelles.

Maintenant, les gens viennent dans notre communauté. Ils viennent d'Europe, de Calgary et de Vancouver, spécifiquement pour venir dans notre communauté - ce qui semble encore un peu bizarre... Notre petit centre de villégiature, le centre culturel, le vignoble, le terrain de camping, toute cette petite expérience s'est construite autour de nous. Les gens viennent ici pour voir notre terre ».

– Justin Hall, Nk'Mip Cellars, 2019

L'industrie vinicole canadienne se compose d'établissements spécialisés dans la fabrication de vin ou de brandy à partir de raisins et d'autres fruits. Il s'agit d'établissements qui cultivent du raisin, fabriquent du vin (à partir de raisins et d'autres fruits cultivés ou achetés), des vins mélangés, du cidre ou de l'eau-de-vie distillée.⁵⁴ Bien que le Canada ne figure pas parmi les dix premiers pays producteurs de vin, il compte plus de 480 établissements, principalement situés en Colombie-Britannique et en Ontario.

- Indigenous World Winery (IWW), créée en 2016, appartient à Robert Louie, ancien chef de la Première Nation de Westbank, et à sa femme Bernice. Le concept de la cave est né de la volonté des Louie de faire le lien entre le terroir et la gestion de la terre par les peuples autochtones. La cave est une étape du Westside Wine Trail, qui traverse l'agglomération de Kelowna et constitue une porte d'entrée vers le sud de l'Okanagan. IWW produit onze variétés et quatre mélanges de vins, ainsi que de la vodka et du gin.

⁵⁴ www.agr.gc.ca

⁵⁵ www.indigenousworldwinery.com



Quatre des vins portent des étiquettes utilisant la langue Nsyilxcen, parlée par le peuple local Syilix. Le gin contient une racine amère traditionnelle utilisée par les Syilix depuis des milliers d'années, appelée **spil'm** (prononcée speetlum).⁵⁵

- Au sud d'Indigenous World Winery se trouve Nk'Mip Cellars (prononcé ink-a-meep), un établissement vinicole autochtone très connu, situé dans la vallée de l'Okanagan, en Colombie-Britannique, et fondé en 2002. En 1968, les membres de la communauté d'Osoyoos ont accepté que des étrangers construisent un vignoble dans le but de développer l'économie de la communauté. Nk'Mip est le premier vignoble autochtone d'Amérique du Nord à faire partie d'un centre de villégiature à Osoyoos. Nk'Mip est détenu majoritairement par la communauté d'Osoyoos, en partenariat avec la société vinicole canadienne Arterra. La bande possède 51 % du domaine viticole et loue une partie des terres à d'autres fins. Plusieurs entreprises connexes situées sur les terres de la communauté d'Osoyoos ont apporté des opportunités économiques à la communauté, notamment le centre de villégiature Spirit Ridge, un spa, un terrain de golf, des restaurants et le centre culturel Nk'Mip Desert Hills. « Nous sommes en train de faire croître toute la région », déclare M. Hall. Nous ramenons les gens sur nos terres ». ⁵⁶
- Bien que la Colombie-Britannique ait la plus forte concentration de vignobles au Canada, l'Ontario a maintenant son premier vignoble autochtone. La Première Nation de Caldwell (également connue sous le nom de Chippewas de la Pointe Pelée) n'a pas signé le traité McKee de 1790 et était la seule communauté du sud de l'Ontario à ne pas disposer de ses propres terres de réserve. En 2010, la nation Caldwell a signé un accord avec le gouvernement canadien et a acheté des terres autour de la pointe Pelée. La Première Nation de Caldwell a également acheté un restaurant et un port de plaisance à l'extérieur du parc de la Pointe Pelée, près de Leamington. Kyra Cole, responsable du développement économique de Caldwell, explique que le vignoble, le restaurant et la marina seront au cœur d'un plan de développement axé sur le tourisme expérientiel. Elle déclare : « Nous visons la durabilité... Le tourisme expérientiel est une activité à petite échelle mais rentable... les gens ont soif d'une expérience culturelle authentique et les communautés autochtones veulent raconter leur histoire » (May, 2020).

Le tourisme expérientiel est une caractéristique de nombreux domaines viticoles qui amène les étrangers sur les terres autochtones. Il permet aux visiteurs étrangers de découvrir les coutumes et la culture de la communauté, telles qu'elles

sont définies par celle-ci. Il peut générer des avantages économiques pour les membres de la communauté et permettre aux communautés autochtones de raconter leur propre histoire en reflétant leur propre perspective et leurs propres expériences.

- Manitoulin Brewing est situé sur l'île du lac Huron, en Ontario. La brasserie se trouve à Little Current. Elle a été fondée par les amis Nishin Meawasige, Blair Hagman et Joet Dhatt en 2014.⁵⁷ L'entreprise ne s'identifie pas comme une entreprise autochtone, mais les profils médiatiques de l'entreprise indiquent qu'elle appartient en partie à des Autochtones, car Meawasige est un homme autochtone. Meawasige a grandi dans la Première Nation de Whitefish River. Manitoulin Brewing donne la priorité à l'embauche et à la formation de membres des communautés autochtones locales pour le personnel de la brasserie. La brasserie propose des plats à base d'ingrédients locaux provenant de producteurs autochtones de l'île. Le menu comprend du corégone (une spécialité de l'île), de la venaison et des légumes frais cueillis localement. La brasserie prévoit d'élargir son menu pour y inclure des aliments autochtones plus traditionnels et a l'intention de collaborer avec la Première Nation Wikwemikong pour créer un cidre à partir de pommes cultivées localement.⁵⁸
- La Kahnawake Brewing Company est située sur la Première Nation de Kahnawake, au Québec, et a été créée en 2016. Il s'agit de la première microbrasserie de la région, détenue conjointement par Andrew Stevens, Frank LeBlanc (un métallurgiste à la retraite) et Matt Deer. À l'époque, le Québec ne disposait d'aucune réglementation sur le brassage dans les réserves. Le Mohawk Council of Kahnawake et la Commission de contrôle des boissons alcoolisées ont donc dû rédiger une nouvelle loi pour réglementer la fabrication de bière sur les terres de réserve.⁵⁹ L'idée d'une microbrasserie est née du pont noir emblématique de la région (nommé d'après le pont ferroviaire de Saint-Laurent) et des légendes des monteurs de charpentes métalliques mohawks. C'est ainsi qu'est né le concept de la Kahnawake Brewing Company et du Black Bridge Taproom. Kahnawake utilise les ingrédients de base habituels pour la bière, mais y ajoute une touche. Par exemple, elle a lancé un porto à l'érable fumé dont le sirop d'érable provient de récolteurs autochtones. « Nous espérons créer un endroit où nous pourrions proposer un bon produit et où les gens, qu'ils soient Autochtones ou non, pourraient venir déguster nos produits et boire dans une bonne ambiance, sans craindre le racisme ou quoi que ce soit d'autre », a déclaré M. Leblanc.⁶⁰

⁵⁶ Rooke, 2021 - Canada's Indigenous wineries thriving in the face of adversity - <https://crushmagazine.ca/category/winery-industry-news/>

⁵⁷ www.manitoulinbrewing.com

⁵⁸ Sharom, 2021

⁵⁹ <https://kahnawakebrewing.square.site/>

⁶⁰ Sans réserve, CBC Radio, 2018

Le secteur du houblon est un domaine connexe qui a connu une croissance en raison de la demande accrue de brassins micro/artisanaux. Une Première Nation tire parti de cette demande croissante de houblon en utilisant ses terres pour la culture. Le peuple Stó:lō de la Première Nation Seabird, sur le fleuve Fraser en Colombie-Britannique, utilise ses terres pour cultiver le houblon. Les Stó:lō travaillaient comme cueilleurs de houblon à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. L'époque de la prohibition et la popularité de la bière peu houblonnée ont entraîné le déclin de l'industrie au milieu du 20e siècle. Avec l'augmentation récente de la demande de houblon et la soif de bières plus houblonnées comme les IPA, Fraser Valley Hop Farms a conclu un partenariat avec Sqéwqel, la société de développement de la Première Nation Seabird, pour utiliser une partie de ses terres pour la culture du houblon.

L'un des volets du partenariat consiste à « reconstruire les compétences et les connaissances traditionnelles qui leur permettent [aux membres de la communauté] de devenir totalement autosuffisants et autonomes dans le monde d'aujourd'hui ». ⁶¹ Bien qu'il existe des incitations financières à vendre des parcelles de terre pour le développement résidentiel (comme le fait la Première Nation Yakwekwioose voisine), la Première Nation Seabird souhaite conserver ses terres agricoles intactes. Pour répondre à la demande croissante de houblon, la Première Nation Seabird a défriché 80 hectares supplémentaires pour permettre à Fraser Valley Hop Farms de planter plus de houblon. Une fois le houblon planté, l'île Seabird pourrait devenir la plus grande houblonnière du Canada. Alex Blackwell, de Fraser Valley Hop Farms, déclare à propos de ce partenariat : « Nous sommes heureux de travailler avec Seabird. Je pense que nous allons établir une relation solide avec eux. Nous sommes les nouveaux venus, mais nous sommes impatients de nous impliquer dans la communauté et ---- d'être en mesure d'offrir des emplois à l'avenir ». ⁶²

La participation des Autochtones à l'industrie des boissons alcoolisées n'en est qu'à ses débuts. Jusqu'à récemment, le brassage, la distillation et la fermentation de boissons alcoolisées sur les terres de réserve étaient illégaux. Ces politiques ont été abrogées dans de nombreuses juridictions au Canada et aux États-Unis. Dans le cas de la Kahnawake Brewing Company, les partenaires fondateurs ont participé à l'élaboration d'une législation relative au brassage sur les terres de réserve qui n'existait pas auparavant. Il existe peu de réseaux reliant les entrepreneurs autochtones et les entreprises autochtones impliquées dans la fabrication de boissons alcoolisées. Pourtant, pour créer une communauté parmi

les acteurs de l'industrie du vin, par exemple, les entrepreneurs et les professionnels autochtones ont collaboré avec des groupes historiquement racialisés qui ont été marginalisés par les principales organisations de brassage et de distillation.

Un exemple d'innovation sociale collaborative dans ce domaine est Vinequity, une organisation qui soutient les Noirs, les Autochtones et les autres personnes de couleur dans l'industrie du vin. Carrie Rau, membre de la Nation Crie, est une sommelière en formation basée à Toronto et l'une des fondatrices. « Souvent, les personnes de couleur travaillent à l'arrière de la maison plutôt qu'à l'avant », explique Carrie Rau. Lorsque les manifestations « Black Lives Matter » ont commencé, tout le monde est devenu un peu plus conscient ». ⁶³

La demande de vins, de bières et de spiritueux fabriqués au Canada continue de croître. Les effets économiques à long terme de la pandémie mondiale sur ces industries ne sont pas encore totalement compris. Mais ce qui est clair, c'est qu'il y a une demande pour les boissons alcoolisées de petite taille appartenant à des Canadiens et exploitées par des Canadiens. La croissance du secteur des boissons alcoolisées est étroitement liée à celle des destinations touristiques expérientielles qui mettent en valeur la culture, les aliments et les boissons autochtones. Il existe plus de 1 800 entreprises touristiques autochtones qui ont généré 1,9 milliard de dollars canadiens dans l'économie canadienne en 2017, comme l'indique le rapport 2019 du Conference Board du Canada sur le secteur du tourisme autochtone au Canada. ⁶⁴ Dans le même ordre d'idées, les visites de caves et de brasseries attirent des visiteurs du monde entier, chaque cave de l'Okanagan fonctionnant comme une entreprise touristique. Les recherches de Destination Canada montrent que 37 % des visiteurs internationaux au Canada cherchent à inclure des expériences autochtones dans leur visite, la demande pour ces expériences dépassant largement l'offre. ⁶⁵

Les visiteurs intéressés par le tourisme autochtone représentent une source importante de retombées économiques pour les communautés, mais le tourisme autochtone offre également une plateforme pour éduquer et souligner l'importance de préserver les connaissances traditionnelles, la communauté et la terre. « Ils veulent vivre des expériences culinaires autochtones et déguster des vins fins », explique Keith Henry, président-directeur général de l'Association touristique autochtone du Canada (ATAC). Avant la pandémie, l'ATAC visait une croissance des revenus de 500 millions de dollars et une augmentation de 25 % des emplois d'ici 2021. ⁶⁶

⁶¹ Seal and Singh, 2017

⁶² Seal and Singh, 2017

⁶³ Rooke, 2021

⁶⁴ Fiser et Hermus, 2019

⁶⁵ L'article complet est disponible https://indigenousworks.ca/sites/default/files/attachments/Sipping_Success.pdf Il contient des références à des exploitations viticoles aborigènes et autochtones d'Australie et des États-Unis, ainsi qu'à d'autres opérations intéressantes (disponible en anglais seulement).

⁶⁶ Rooke, 2021

Recommandations et plan d'innovation

Introduction

Nous proposons quinze recommandations qui découlent de nos connaissances du secteur et de nombreuses discussions avec les partenaires de Luminary. Il y a deux types de recommandations : la première porte sur des initiatives de développement général qui profiteront au secteur agricole et agroalimentaire. Le second type se concentre sur les moyens d'accroître les partenariats de recherche et d'innovation commerciale menés par les Autochtones. Ce deuxième groupe de recommandations constitue un plan d'innovation pour le secteur agricole et agroalimentaire autochtone.

Ressources humaines et offre de talents

- 1. Le secteur a besoin d'un plan de ressources humaines autochtones pour s'assurer que les jeunes Autochtones reçoivent les compétences, l'apprentissage et les diplômes nécessaires pour entrer sur le marché du travail. Cela signifie qu'il faut augmenter le nombre d'inscriptions d'Autochtones dans les établissements d'enseignement supérieur et les former pour répondre aux besoins « futurs » du secteur en matière de main-d'œuvre.**

Les éléments du plan de ressources humaines autochtones peuvent être les suivants.

- Accroître l'attraction des talents autochtones. Un plan d'attraction culturellement pertinent doit être développé. Un plan est nécessaire pour augmenter le bassin de talents afin que davantage d'Autochtones possèdent les compétences et l'apprentissage nécessaires pour postuler des emplois dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Il est nécessaire d'élaborer une image de marque plus convaincante en matière d'emploi autochtone et une description de cette image de marque. L'une des clés de la promotion des opportunités autochtones dans l'agriculture et l'agroalimentaire est d'investir dans le développement des compétences et le renforcement des capacités.
- Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour évaluer les possibilités offertes par l'achat par les Autochtones d'entreprises qui dont les propriétaires prennent leur retraite, afin d'accélérer l'augmentation de la participation autochtone dans le secteur agricole et agroalimentaire du Canada.

Développement institutionnel et organisationnel

- 2. Il est important de soutenir la mise en place et le maintien des structures institutionnelles nécessaires à la croissance du secteur. Une association industrielle autochtone, une organisation de ressources humaines autochtones, une association d'entreprises ne sont que quelques exemples. Les rôles et les objectifs de ces organisations sont variés et peuvent inclure la défense des intérêts, la représentation de l'industrie, l'élaboration de stratégies, la facilitation et d'autres rôles.**

- Actuellement, ces structures sont peu nombreuses et éloignées les unes des autres, de sorte que le secteur manque d'organisation et de cohésion. Il a besoin d'un organe légitime qui puisse le représenter à un niveau national. Ces institutions ont besoin d'un financement pluriannuel sûr et d'une gestion et d'une direction professionnelles.
- Il existe une prolifération d'ONG non autochtones qui travaillent dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire et qui ont contribué au développement ordonné de l'industrie. Certaines de ces organisations s'engagent auprès des populations autochtones lorsque des problèmes apparaissent et que des consultations sont nécessaires, mais beaucoup d'entre elles ne le font pas ou n'ont pas les compétences et les connaissances nécessaires pour s'engager efficacement. En bref, les populations autochtones ne sont pas « à la table » sur de nombreuses questions (politiques) importantes qui affectent le développement du secteur.

- 3. Un dialogue politique est nécessaire avec les entreprises autochtones et les ONG/agences gouvernementales afin d'identifier les stratégies permettant d'accroître leur influence sur les opportunités d'approvisionnement dans le secteur agricole et agroalimentaire. L'objectif est de mieux comprendre les soutiens politiques nécessaires pour : (1) accroître la diversification commerciale des autochtones pour développer les produits et services agricoles et agroalimentaires, et ; (2) renforcer les capacités des entreprises autochtones afin qu'elles soient mieux positionnées pour répondre aux opportunités de marchés publics dans le cadre de l'objectif de cinq pour cent de marchés publics autochtones fixé par le gouvernement fédéral.**

- L'objectif de ce dialogue est d'identifier les soutiens politiques nécessaires pour permettre aux entreprises autochtones d'atteindre l'objectif d'approvisionnement de cinq pour cent adopté par Agriculture et Agroalimentaire Canada et d'autres ministères et agences fédéraux qui partagent un engagement envers ce programme pancanadien et répondent aux besoins de ce secteur en matière de produits et de services.
- Le programme fédéral d'approvisionnement offre un mécanisme permettant d'encourager l'entrée des entreprises autochtones dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. L'éventail et les types de besoins en matière d'approvisionnement de la part des ministères et organismes fédéraux incitent les entreprises autochtones à innover, à diversifier leurs produits et services et à créer des coentreprises entre des entreprises autochtones et non autochtones.
- Il en va de même pour les aides visant à rationaliser les besoins et les systèmes d'approvisionnement des grandes entreprises afin que les entreprises agricoles et agroalimentaires autochtones puissent également participer à ces chaînes d'approvisionnement.

4. Il est recommandé d'élaborer une stratégie pour les établissements d'enseignement postsecondaire afin d'augmenter le nombre d'inscriptions autochtones, en particulier dans les programmes d'enseignement offerts par les treize facultés canadiennes d'agriculture, d'alimentation et de médecine vétérinaire. Cela comprend les inscriptions au premier cycle et les études supérieures et pourrait inclure la création de nouvelles chaires et/ou de nouveaux postes universitaires dans les domaines de l'agriculture, de l'alimentation et de la médecine vétérinaire qui s'alignent sur les stratégies autochtones de croissance dans ces domaines.

- Des changements progressifs sont nécessaires au sein des établissements d'enseignement postsecondaire actuels pour inscrire davantage d'étudiants autochtones et les préparer à jouer un rôle de premier plan dans les besoins du secteur en matière de recherche. Le défi et l'opportunité consistent à mieux coordonner et concentrer la croissance de l'expertise en recherche autochtone en accord avec les forces institutionnelles et la vision que les peuples autochtones se sont fixée pour le secteur.
- Certains segments du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire présentent des opportunités ou un potentiel de développement importants, tels qu'envisagés par la communauté autochtone. Les champignons, les protéines végétales, le chanvre et

la culture des plantes marines sont quatre exemples de segments qui prévoient une croissance future. Le défi consiste à développer les compétences des chercheurs autochtones en fonction des besoins futurs du secteur, tels que les Autochtones les définissent et les perçoivent. Cela implique notamment de créer de nouvelles chaires de recherche autochtones dans ces domaines de l'agriculture et de l'agroalimentaire à forte croissance et à fort intérêt. Une stratégie multi-institutionnelle sur dix ans est nécessaire pour les principales institutions de recherche post-secondaire en agriculture du Canada. Il pourrait s'agir d'une initiative menée par Luminary de concert avec des organisations telles que le Conseil des Doyens - Agriculture, Alimentation & Médecine Vétérinaire, (Conseil des Doyens AAMV), Fulbright Canada et d'autres organisations dédiées au développement de l'excellence universitaire et de la recherche autochtone.

Connaissance et information

5. Le secteur agricole et agroalimentaire autochtone bénéficierait d'un examen plus approfondi de sa marque et de ce qu'elle signifie pour les consommateurs, les investisseurs, les parties prenantes et les producteurs.

- Actuellement, le secteur se compose d'un large éventail d'entreprises commerciales, dont certaines éprouvent des difficultés à positionner leurs produits et services sur le marché. Nombre de ces entreprises manquent d'envergure, sont dissociées les unes des autres et manquent de présence sur le marché. Le secteur comprend également une riche tapisserie de jardins communautaires, de micro-entreprises, et de nombreuses organisations s'efforçant de redécouvrir les liens culturels qu'elles ont historiquement entretenus avec les cultures et les aliments traditionnels. Les valeurs traditionnelles et le patrimoine associés à la culture autochtone constituent une base importante pour une discussion sur la marque et ce qu'elle signifie dans ce secteur. Le retour à des valeurs anciennes, l'accent mis sur le bien-être et « l'authenticité » sont autant de caractéristiques de cette marque, tout comme les systèmes utilisés pour la culture des plantes (processus durables, régénération, etc.). Les deux voies de développement du secteur agricole et agroalimentaire (commercial et traditionnel) qui, à première vue, ont des trajectoires différentes, ont beaucoup en commun. Si les récits concernant ces deux voies pouvaient être plus clairement unis et articulés, cela pourrait conduire à une marque globale plus forte pour le secteur ou l'industrie. Le secteur autochtone offre une marque unique, mais les producteurs autochtones et entreprises ne l'exploitent pas encore pleinement.⁶⁷

6. La formation de réseaux de connaissances est encouragée pour permettre aux entreprises autochtones de mieux comprendre les opportunités commerciales dans le secteur. La compilation de renseignements et d'informations sur l'industrie doit être mieux organisée et améliorée en termes de diffusion et d'accessibilité. Le secteur agricole et agroalimentaire autochtone doit créer des systèmes d'échange pour améliorer l'accès, développer et mobiliser les connaissances afin d'encourager l'innovation.

Des exemples de réseaux de connaissances potentiels sont énumérés ci-dessous. Chaque réseau pourrait évoluer selon les thèmes et les vecteurs suggérés pour répondre aux besoins des différentes parties prenantes du secteur, en particulier les entreprises et les communautés autochtones.

- Réseaux et dialogues Nord/Sud axés sur la mise en commun d'informations sur les produits et les marchés dans des catégories et des thèmes communs aux producteurs et entreprises autochtones du Canada et des États-Unis (par exemple, développement et données sur les produits, développement et données sur les marchés, etc.)
- Réseaux et dialogues circumpolaires qui mettent en commun des informations sur les produits et les marchés (par exemple, des informations techniques sur l'agriculture dans des conditions de températures extrêmes, des recherches sur le changement climatique, etc.).
- Les grandes entreprises agricoles et agroalimentaires et les entreprises autochtones (possibilités de recherche et d'achat, etc.).
- Institutions de recherche post-secondaire et entreprises/ONG autochtones (recherches les plus récentes organisées par thème et leur potentiel d'applications commerciales, etc.).
- Petites entreprises autochtones (démarrage, accès au capital et autres informations).
- Communautés autochtones (sécurité alimentaire et souveraineté).

7. Un plan global est nécessaire pour remédier au manque de données sur l'engagement des Autochtones dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Le manque de données est un obstacle majeur au développement d'une vision autochtone du secteur pour l'avenir.

Il est nécessaire de collaborer à des études de recherche visant à améliorer la collecte de données, la description statistique, la vue d'ensemble et le suivi de la participation

des autochtones au secteur agricole et agroalimentaire. Il s'agit notamment de recherches sur les points suivants :

- Emploi et marchés du travail
- Statistiques sur les entreprises
- Investissements dans la recherche et l'innovation
- Données sous-sectorielles (par exemple, secteur des protéines végétales)
- Autres

8. Il est recommandé de poursuivre les recherches afin d'élaborer et de concevoir un système d'étiquetage pour les produits du patrimoine bioculturel.

- Pendant de nombreuses années, les producteurs et fabricants autochtones n'ont bénéficié d'aucune protection contre le vol de ressources culturelles et intellectuelles de la part de concurrents non autochtones qui profitaient d'imitations et de revendications frauduleuses d'authenticité.
- Les droits de propriété intellectuelle « non contraignants » peuvent contribuer à protéger les marchés des produits issus du patrimoine bioculturel, tels que ceux fabriqués par les producteurs et créateurs autochtones. Contrairement aux brevets et aux droits exclusifs des obtenteurs, les droits de propriété intellectuelle non contraignants, tels que les marques collectives et les indications géographiques, peuvent reconnaître les droits collectifs sur les produits fondés sur les connaissances traditionnelles et leurs liens avec le territoire et la culture.⁶⁸
- Les indications géographiques (IG) peuvent servir à indiquer la richesse de la diversité culturelle et biologique dont les produits sont issus et à protéger les distinctions fondées sur le terroir.⁶⁹ Les IG peuvent répondre aux souhaits des consommateurs en matière de qualités facilement reconnaissables et contribuer à maintenir les traditions locales de production grâce à des contrôles de qualité.⁷⁰ Alors qu'il existe des systèmes d'étiquetage et de certification pour les produits écologiques et équitables, il n'existe pas de labels équivalents pour la conception de la production du patrimoine bioculturel au Canada. Des opportunités émergent pour les produits bioculturels en raison de la croissance des marchés des produits biologiques, de la phytothérapie et des aliments de santé. Ces marchés, déjà importants dans le Nord, se développent également dans les centres urbains du Sud.

⁶⁸ www.iiied.org

⁶⁹ Clark and Kerr 2017; Kerr and Clark, forthcoming

⁷⁰ Aylwin, Coombe and Chan, 2012

Systèmes

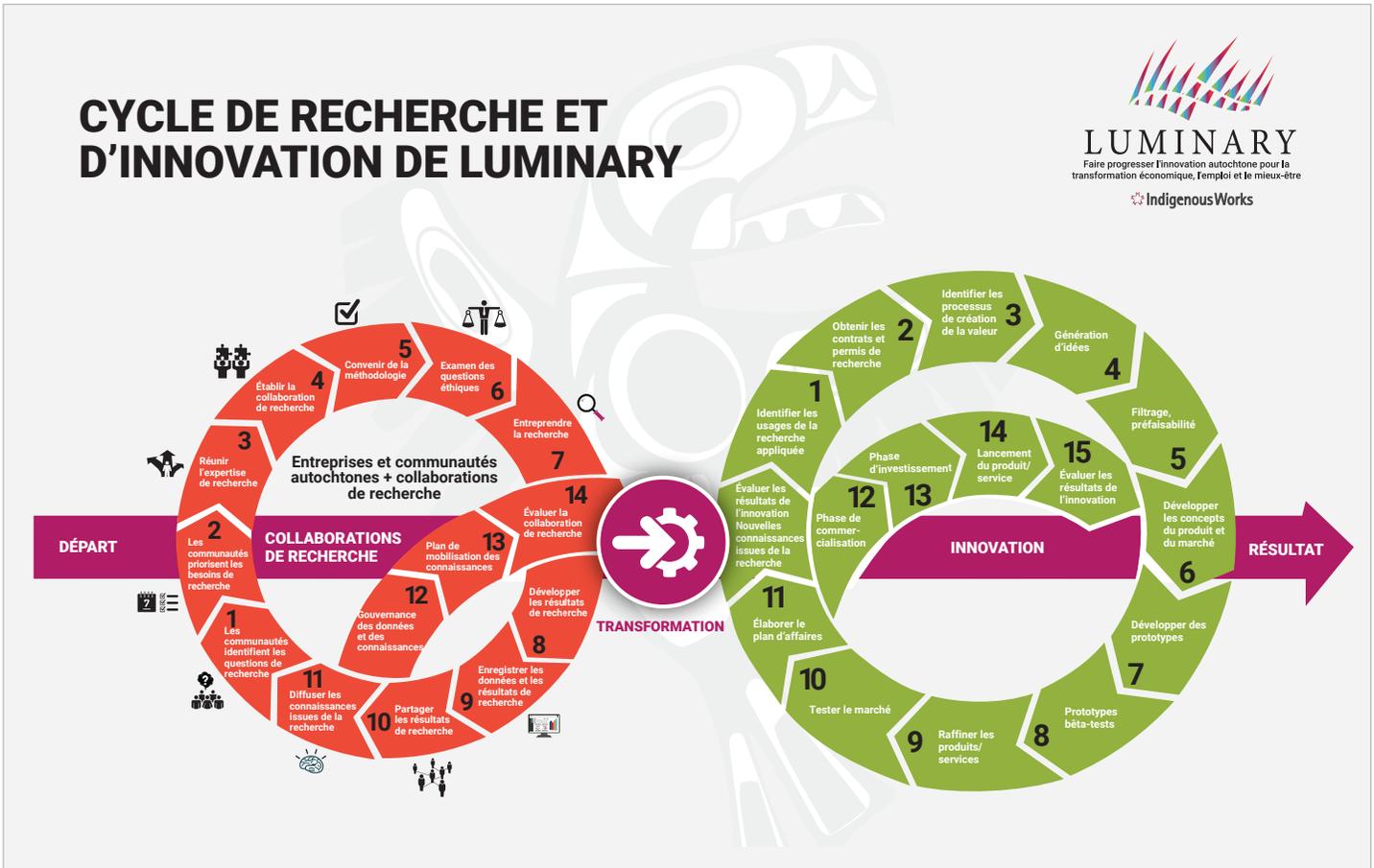
9. L'adoption de programmes de recherche et d'innovation et d'un programme de sensibilisation est nécessaire pour accroître les partenariats de recherche et d'innovation dirigés par des Autochtones dans le secteur agricole et agroalimentaire autochtone.

Pour encourager les entreprises autochtones à adopter une culture de l'innovation commerciale et à se familiariser avec les moyens par lesquels la création de valeur peut être stimulée par la recherche postsecondaire, il sera important d'entreprendre une campagne d'éducation, de sensibilisation et de renforcement des capacités. Dans l'optique d'une telle campagne, Luminary a proposé un modèle cyclique de « l'écosystème autochtone de recherche et d'innovation » (voir page xx). Ce modèle pourrait servir de base à l'élaboration d'un programme d'études qui pourrait être conçu avec le réseau d'organisations engagées dans l'innovation dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

- La première étape du premier cycle, appelée collaboration en matière de recherche, implique que les communautés et les entreprises autochtones identifient les besoins en matière de recherche,

puis développent et mettent en œuvre une recherche collaborative avec des partenaires autochtones ou non autochtones. Les connaissances acquises dans le cadre de ces collaborations sont mobilisées et entrent ensuite dans le deuxième cycle, celui de l'innovation. Les trois résultats généraux de l'innovation sont la transformation économique, l'emploi et le bien-être des autochtones. Chaque cycle comporte plus d'une douzaine d'étapes distinctes.

- Nous reconnaissons bien sûr que la recherche et l'innovation suivent rarement un processus rigide étape par étape dans la pratique ; néanmoins, ces étapes sont généralement identifiées dans les modèles de processus de recherche et d'innovation dans un ordre similaire. À mesure que le travail de développement se poursuit dans le secteur agricole et agroalimentaire autochtone, il sera de plus en plus important de développer ce modèle pour l'utiliser dans la planification des programmes d'études et d'autres types de programmes afin de faciliter les collaborations et les innovations en matière de recherche dans le secteur. L'avantage de ce modèle est qu'il permet une conversation plus claire sur les besoins en matière de recherche et d'innovation à chaque étape du processus.



- L'un des principes du modèle de recherche et d'innovation de Luminary est celui « d'Étauptmumk » ou « vision à double regard », une philosophie avancée par l'enseignement de l'aîné Mi'kmaw Albert Marshall, qui reconnaît et admet les modes de connaissance et d'action traditionnels et occidentaux. Nous pouvons apprendre de tous les peuples et utiliser les connaissances pour le bénéfice de tous. Cet enseignement s'apparente à l'importance de l'équilibre, l'une des lois sacrées de la grande loi de l'harmonie et de l'équilibre dans les visions du monde traditionnelles des Métis.
- Des programmes, des guides d'apprentissage et des ressources sont nécessaires non seulement pour les entreprises autochtones, mais aussi pour les établissements d'enseignement supérieur et les organisations qui s'engagent à accroître la recherche et l'innovation avec les entreprises et les communautés autochtones. Les programmes et autres outils doivent être élaborés en collaboration avec les communautés pour définir les étapes nécessaires à l'identification des priorités de recherche. De même, les établissements de recherche postsecondaires ont besoin de formations et de ressources d'apprentissage qui les aident à s'engager auprès des entreprises autochtones. Ces deux types de programmes sont nécessaires pour renforcer les performances de l'écosystème de recherche et d'innovation autochtone.

10. La recherche et la documentation sont nécessaires pour promouvoir davantage les systèmes alimentaires autochtones durables. Un pilier central de la sécurité et de la souveraineté alimentaires des communautés autochtones est l'investissement dans l'agriculture et les processus agroalimentaires qui donnent la priorité à la durabilité. L'approche de l'agriculture régénérative valorise non seulement la durabilité environnementale, mais aussi la durabilité socio-économique sous forme de bien-être, de développement des compétences et d'opportunités d'emplois stables pour les membres de la communauté.

Plusieurs organisations et entreprises présentées dans ce document accordent la priorité à la durabilité lorsqu'elles développent leurs activités agroalimentaires tout en aidant les communautés autochtones à produire des aliments culturellement appropriés, abordables et accessibles. Cela contribue au bien-être des membres de la communauté sur le plan social, culturel et nutritionnel. Certaines communautés ont réussi à mettre en place des systèmes de production fermés qui tentent de limiter les déchets. Les communautés autochtones ont réussi à appliquer leurs valeurs et leurs principes traditionnels aux cycles de

production en établissant des liens entre les entreprises du système agroalimentaire, comme les petites installations de transformation de la viande appartenant à des autochtones qui fournissent des produits aux restaurants locaux et aux lieux d'accueil.

- Les systèmes fermés ne sont pas seulement une victoire pour l'agriculture intelligente sur le plan climatique, ils ont aussi le potentiel d'aider les communautés à moins dépendre de la chaîne d'approvisionnement agroalimentaire mondialisée qui est confrontée à des coûts croissants et à des retards dans la livraison des produits alimentaires. Nous avons discuté de l'importance de la numérisation, de l'agriculture verticale et de l'agriculture de précision comme moyens de faire face au changement climatique et de réduire les intrants tels que les engrais. Mais ce qu'il faut pour faire avancer ces visions, c'est que davantage de jeunes Autochtones s'inscrivent à des programmes agricoles axés sur l'utilisation de la technologie dans l'agro-industrie. Il s'agit là d'un moyen important d'encourager la recherche autochtone dans le domaine de l'agriculture et de l'agroalimentaire, tout en répondant aux besoins alimentaires de l'avenir de manière durable. Il est important que le développement et la croissance futurs du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire se fassent avec l'aide et les conseils des peuples autochtones. L'élaboration de programmes et de mesures de soutien adaptés à la culture sera nécessaire pour parvenir à une croissance inclusive.

11. Une cartographie complète de l'écosystème du secteur doit être réalisée. Le secteur ne dispose pas de l'organisation et des systèmes nécessaires pour mettre en relation les entreprises autochtones avec le large éventail d'organisations qui disposent de fonds et d'expertise à offrir aux entreprises autochtones pour développer et commercialiser de nouveaux produits et services.

Il existe de nombreuses organisations de ce type qui offrent des services spécialisés et des financements pour l'innovation commerciale. Le Programme d'aide à la recherche industrielle du Conseil national de recherches du Canada est un exemple. La plupart de ces organisations sont non autochtones et n'ont pas les connaissances et les stratégies nécessaires pour pénétrer et desservir le milieu des affaires autochtone. Une solution efficace consisterait à proposer un facilitateur qui pourrait servir d'interlocuteur et faire le lien entre ces organisations et les besoins de la communauté des entreprises autochtones. C'est un rôle que Luminary pourrait jouer.

Le capital

12. Il est recommandé d'élaborer un plan pour attirer les investisseurs d'impact vers le secteur agricole et agroalimentaire autochtone. Dans la période actuelle, où les budgets gouvernementaux sont de plus en plus réduits en raison du coût des réponses à la Covid et d'autres priorités, il est important que de nouvelles sources de capitaux soient identifiées pour investir dans la croissance du secteur.

L'investissement d'impact est un écosystème de marché et représente l'éventail des capitaux qui alimentent les demandes de capitaux et les produits qui les relient. Comme l'illustre la figure ci-dessous, l'investissement d'impact n'est pas un produit ou une chose, mais une catégorie d'activités. Il englobe donc une variété d'outils et une variété de motivations de profit.⁷¹

- À l'heure actuelle, il existe très peu de fonds et de produits d'investissement d'impact axés exclusivement sur le soutien aux peuples autochtones.⁷² Il est plus courant de trouver des fonds et des produits d'investissement d'impact qui ciblent plus largement la diversité, l'inclusion et/ou l'investissement dans les entrepreneurs noirs, autochtones et de couleur (PANDC) sans mentionner explicitement les populations autochtones et la réconciliation autochtone. Il est de plus en plus reconnu que la réconciliation autochtone est un domaine d'impact distinct et qu'elle ne doit pas être confondue avec d'autres initiatives PANDC ou de diversité et d'inclusion.
- L'investissement d'impact est encore une tendance et une opportunité naissante au Canada et l'activité n'est pas aussi importante qu'aux États-Unis.⁷³ La part du Canada dans les 291 milliards de dollars d'actifs d'investissement d'impact estimés en Amérique du Nord ne représente qu'une infime partie de ce chiffre, soit un peu plus de 10 milliards de dollars d'actifs d'investissement d'impact.⁷⁴ Une étude de 2014 sur les investissements d'impact au Canada a conclu qu'il existe de nombreuses possibilités de croissance de l'investissement d'impact au Canada.⁷⁵

Innovation en matière de produits et de marchés

13. Une discussion à l'échelle de l'industrie est nécessaire pour planifier l'expansion des produits et des marchés de l'agriculture et de l'agroalimentaire autochtones, ainsi que les politiques nécessaires pour soutenir cette expansion. Dans le cadre de cette discussion, il est recommandé que le modèle développé par le US Intertribal Agriculture Council et son programme Native American Indian Foods soit sérieusement pris en considération comme base d'un programme similaire pour le secteur agricole et agroalimentaire autochtone du Canada.

Le programme des produits alimentaires autochtones des États-Unis offre un modèle de développement unique en son genre en se consacrant au développement de produits et de marchés, à la certification et à l'image de marque. Plus de 500 produits alimentaires autochtones ont été certifiés et marqués. La représentation de ces produits dans les foires commerciales et les programmes de marketing offre aux producteurs individuels une meilleure échelle et une plus grande visibilité sur un marché par ailleurs encombré et bruyant. Il n'existe pas d'organisme ou de système comparable au Canada pour concentrer les efforts des entreprises agricoles et agroalimentaires autochtones sur la croissance de l'industrie.

14. De nombreuses catégories de produits sont prometteuses dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire autochtones. Elles doivent être soutenues parce qu'elles sont nouvelles, qu'elles sont sous-développées ou qu'elles offrent des possibilités de croissance supplémentaires et s'alignent sur les tendances de la demande mondiale. Un travail progressif est nécessaire pour soutenir ces sous-segments.

Une courte liste comprend les catégories de produits suivantes.

- Aliments d'origine végétale et autres aliments du futur (produits à valeur ajoutée et valeur ajoutée le long des chaînes d'approvisionnement). L'intérêt pour les aliments d'origine végétale et les autres produits alimentaires à valeur ajoutée a explosé au cours des dix dernières années. Le secteur des protéines végétales comprend les efforts visant à utiliser les algues, les légumineuses et les champignons

⁷¹ UBC Sauder School of Business, "Impact Investing in the Indigenous Context: A Scan of the Canadian Marketplace," University of British Columbia, March 2018, pg. 53

⁷² Parmi les exemples dans le contexte des Premières Nations, on peut citer Raven Investments et . La Fondation McConnell est une fondation privée basée à Montréal qui fait de l'investissement d'impact et a fait des investissements importants dans le logement autochtone et d'autres besoins. La fondation McConnell se concentre sur trois domaines : le climat, les communautés et la réconciliation.

⁷³ Global Impact Investing Network, Sizing the Impact Investing Markets, avril 2019

⁷⁴ Sauder School of Business, Université de la Colombie-Britannique, Impact Investing in the Indigenous Context: A Scan of the Canadian Marketplace Executive Summary mars 2018.

⁷⁵ Ellen Martin, MaRS Centre for Impact Investing Lexi Rose, Banque Royale du Canada Kelly Gauthier, Purpose Capital Muska Ulhaq, MaRS Centre for Impact Investing, State of the Nation: L'investissement d'impact au Canada, 2014

comme sources de protéines. Ce secteur regorge d'opportunités pour les investissements autochtones qui peuvent répondre à la demande croissante du marché conventionnel pour les extractions et les aliments fonctionnels tout en conciliant les objectifs d'une agriculture durable et intelligente sur le plan climatique.

- Ce profil présente quelques exemples d'entreprises impliquées dans ces secteurs, telles que Tanka Bars, qui démontrent l'implication des Autochtones dans les produits agroalimentaires à valeur ajoutée.⁷⁶ Ce secteur offre aux communautés autochtones des possibilités d'investissement, en particulier dans le sous-secteur des algues et des plantes marines, qui a besoin d'un plus grand nombre de chercheurs autochtones et d'expertise technique. Il s'agit d'un domaine dans lequel les instituts de recherche et les communautés autochtones se sont associés pour découvrir une production et des processus durables qui servent les intérêts des communautés autochtones en préservant le patrimoine culturel, les écosystèmes et les aliments traditionnels, tout en s'engageant dans ce secteur rentable.
- La production alimentaire durable est une pratique guidée par une stratégie unique qui intègre les connaissances traditionnelles, le tourisme, la gestion de l'environnement et les moyens de comprendre le changement climatique et d'y faire face. La communauté de Kanaka Bar est un exemple de ce type d'approche intégrée. Située à quatorze kilomètres au sud de Lytton, en Colombie-Britannique, la communauté de Kanaka Bar est l'une des quinze communautés autochtones qui composent aujourd'hui la nation *Nlaka'pamux*. Kanaka Bar est un chef de file en matière de pratiques environnementales durables. Les initiatives comprennent des stations météorologiques, des stations de jaugeage de l'eau, des projets solaires, des projets hydroélectriques et de l'énergie éolienne avec stockage sur batterie.⁷⁷
- Semences et cultures du patrimoine. Le lien entre la nutrition et la santé des Autochtones et les aliments qu'ils consomment est de mieux en mieux compris par les communautés autochtones et les scientifiques depuis quelques années. Par exemple, le taux élevé de diabète chez les Autochtones a été lié à un régime alimentaire qui s'est éloigné des aliments traditionnels au profit d'aliments transformés importés dans les communautés autochtones. Cette tendance est en partie le résultat des politiques occidentales et de la dévalorisation de l'économie traditionnelle au profit d'efforts visant à créer des économies salariales dans les communautés autochtones.

La préservation des semences et des cultures patrimoniales est un élément important de la sécurité et de la souveraineté alimentaires des populations autochtones, qui peut contribuer à remédier aux carences alimentaires et nutritionnelles constatées dans les communautés du Canada. Les partenariats entre les agences gouvernementales, les instituts de recherche et les communautés autochtones se sont concentrés sur la préservation des cultures patrimoniales et sur l'expérimentation de la réintroduction (ou de l'extension) de variétés conçues pour nourrir les communautés avec des aliments cultivés localement et régionalement.

- L'agroalimentaire et le tourisme offrent de nombreuses possibilités aux populations autochtones et il existe déjà de nombreuses réussites sur lesquelles il est possible de s'appuyer. Indigenous Tourism Ontario est un merveilleux exemple de partenariat entre le gouvernement de l'Ontario et les entrepreneurs agroalimentaires autochtones qui promeuvent les cultures et les pratiques alimentaires autochtones. L'association de l'alimentation traditionnelle autochtone et du tourisme s'est avérée fructueuse et a permis de sensibiliser le public à l'alimentation traditionnelle autochtone et à la culture dans un certain nombre de provinces telles que la Colombie-Britannique et l'Ontario. Le Wanuskewin Heritage Park, en Saskatchewan, est un parfait exemple d'intégration de l'alimentation et de la culture autochtones dans une expérience touristique.
- Outre les champignons *sauvages*, la culture des champignons offre des opportunités pour les micro-entreprises, les petites, moyennes et grandes entreprises. Il existe de nombreuses variétés de champignons qui peuvent être cultivées. Les produits à valeur ajoutée fabriqués à partir du mycélium constituent une autre voie de développement. Les champignons ont des usages médicinaux et sont importants pour l'environnement et les techniques agricoles durables.
- D'autres produits pourraient être développés, comme ceux évoqués dans le présent rapport, tels que le riz sauvage, les bières, les vins ou les spiritueux, le sirop d'érable, les fibres végétales et bien d'autres encore. L'expansion et la diversification des produits valent particulièrement la peine d'être poursuivies si une marque unique peut être incorporée et positionnée en tant que produits à prix élevé en raison de leur affinité avec les cultures et les pratiques autochtones.

⁷⁶ Inspirées d'une recette traditionnelle de wasna ou pemmican des Lakotas d'Amérique du Nord, les barres Tanka sont 100 % naturelles. Il s'agit d'une véritable barre de viande au goût fumé et sucré, composée de bison nourri à l'herbe et de canneberges à la saveur aigre-douce. Les produits Tanka sont vendus en tant que collation.

⁷⁷ <https://www.kanakabarband.ca>

15. Davantage de programmes sont nécessaires pour combler l'écart entre les petites et moyennes entreprises autochtones et les grandes sociétés (non autochtones) opérant dans le domaine de l'agriculture. Les grandes entreprises ont besoin de « guides » et d'informations pour les aider dans leurs stratégies d'engagement. Elles manquent de connaissances culturelles, ce qui affecte leur capacité à identifier et à développer des relations de confiance avec les entreprises autochtones. Les partenariats entre les entreprises autochtones et les sociétés du secteur agricole et agroalimentaire sont insuffisants. Outre les partenariats formels (par exemple, les coentreprises), d'autres types de collaboration sont nécessaires, tels que le partage des connaissances, le marketing, et les ententes de développement de produits (partenariat).

Outre le fossé qui existe entre les entreprises autochtones et les établissements d'enseignement postsecondaire, il existe un fossé entre les grandes entreprises du secteur agricole et les petites et moyennes entreprises autochtones.

- Les communautés autochtones continuent d'être exclues de l'économie générale en raison de l'absence de partenariats fructueux avec des entreprises non autochtones. L'absence persistante de liens de partenariat et la faible intégration des entreprises dans l'économie générale signifient que de nombreux peuples autochtones continuent de vivre dans des conditions socio-économiques marquées par la pauvreté et la marginalisation socio-économique. La plupart des réserves et des petites communautés autochtones ne disposent toujours pas de l'infrastructure commerciale nécessaire pour créer du capital et de la valeur ajoutée susceptibles de générer une croissance secondaire et tertiaire dans leurs microéconomies.

- En revanche, des communautés autochtones prospères comme Membertou, English River, Champagne-Aishihik ou Osoyoos ont pu développer des partenariats fructueux avec de grandes entreprises non autochtones. Nous constatons, dans des communautés comme celles-ci, des résultats socio-économiques totalement différents. En établissant des partenariats, les communautés autochtones ont accès non seulement aux capitaux, mais aussi à l'expertise, aux connaissances et à l'expérience.
- Certaines entreprises ont développé de nombreux partenariats avec les communautés autochtones. Nutrien, qui soutient le projet d'Indigenous Works/Luminary, en fait partie. Il existe d'autres exemples d'entreprises prospères qui ont une expérience de travail avec la communauté autochtone, mais il y a tout autant d'entreprises qui n'en ont pas. Plus de programmes sont nécessaires pour faciliter ces partenariats, en particulier dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

En résumé, ces quinze recommandations soulignent la nécessité de catalyser les initiatives de développement général qui profiteront au secteur agricole et agroalimentaire autochtone. Plusieurs de ces recommandations portent également sur les moyens d'accroître les partenariats de recherche et d'innovation commerciale menés par les autochtones. Ce deuxième groupe de recommandations constitue un plan d'innovation pour le secteur agricole et agroalimentaire autochtone.

⁷⁸ Pour une liste des sources bibliographiques consultées pour ce rapport, cliquez sur le lien suivant

https://indigenousworks.ca/sites/default/files/attachments/List_of_Bibliographic_Sources_for_the_Short_Version_of_the_Agriculture_Strategy.pdf (disponible en anglais seulement)

À propos d'Indigenous Works et de Luminary

Indigenous Works est une organisation nationale autochtone à but non lucratif certifiée ISO 9001 (système de gestion de la qualité). Elle a été créée en 1998 à la suite d'une recommandation du rapport de 1996 de la Commission royale sur les peuples autochtones, avec pour mission d'améliorer l'engagement des peuples autochtones dans l'économie canadienne. Indigenous Works est dirigé par un conseil d'administration autochtone composé de représentants du secteur privé, de sociétés de développement économique autochtones et d'administrateurs indépendants.

Luminary est le nom d'une initiative lancée en 2019 par Indigenous Works, qui a réuni 150 partenaires dans le cadre d'un dialogue visant à concevoir conjointement une nouvelle stratégie d'innovation autochtone pour le Canada. L'initiative a le potentiel de changer la donne en comblant l'écart entre les institutions de recherche postsecondaire non autochtones et les communautés autochtones, ainsi qu'en élevant le rôle et les types de recherche dirigés par les Autochtones nécessaires pour stimuler le développement socio-économique, les emplois et le bien-être des autochtones. L'un des objectifs de Luminary est de faciliter l'injection de fonds supplémentaires pour la recherche dans les communautés et les entreprises autochtones, afin de catalyser la croissance. La plateforme de dialogue développée par Luminary souligne la valeur de la co-conception, de la vision à double regard et d'autres philosophies autochtones qui mettent l'accent sur l'importance des connaissances traditionnelles, l'importance des institutions autochtones, le soutien à la construction de la nation, l'accent sur l'innovation, le bien-être, l'importance de la pensée systémique, et d'autres caractéristiques.⁷⁹ La plateforme Luminary et ses méthodologies se prêtent au dialogue et à l'exploration politique sur un large éventail de sujets.

⁷⁹ Rick Colbourne, Peter W. Moroz et al, 'Indigenous Works and Two-Eyed Seeing: Mapping the Case for Indigenous-led Research', *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, publié le 13 décembre 2019.

 Indigenous Works


LUMINARY
Faire progresser l'innovation autochtone pour la
transformation économique, l'emploi et le mieux-être

Indigenous Works and Luminary
#2-2510 Jasper Avenue,
Saskatoon, SK S7J 2K2
www.indigenousworks.ca

